

info

L'ACTUALITE DE LA DANSE



PERIODIQUE TRIMESTRIEL N° 25 - AUTOMNE 2003

NOUVELLES	2
CRÉATIONS	3
FESTIVALS	5
PUBLICATIONS	6
COLLOQUES	6

TRIBUNE 7 LA DANSE A L'ÉCOLE

AGENDA	15
FORMATIONS	19
CONCOURS	22
APPELS	22
AUDITIONS	22
ANNONCES	22
CONTREDANSE	23



EDITORIAL

EDITORIAL On croit rêver... Alors que le gouvernement français a donné son agrément à propos de la réforme du régime d'indemnisation des intermittents du spectacle malgré la très forte mobilisation du milieu artiste pendant les vacances – et que certains ici en Belgique craignent que cela ne donne de mauvaises idées à nos dirigeants, notre Ministre de la Culture (pour la partie francophone du pays), Daniel Ducarme, « impressionné » par le combat des intermittents du spectacle en France, déclarait¹ récemment : que « la moindre des choses est de faire quelque chose pour les artistes... que si une profession assure le lien social à travers la culture, elle doit pouvoir bénéficier des avantages sociaux... Et qu'il faudrait prévoir une discrimination positive à leur égard afin qu'ils aient des droits équivalents à ceux des autres travailleurs ». Magnifique ! D'autant que la déclaration s'accompagne de propositions d'actions puisées par Daniel Ducarme, profitant de la prochaine Conférence nationale de l'Emploi, a déposé au Premier Ministre une liste très précise des mesures pour l'amélioration nécessaire du statut de l'artiste – alors que celui-ci vient d'être revu, mais soit. Etonnant dans la bouche d'un ministre libéral dont on a dit² qu'il avait rarement fait preuve d'intérêt pour la Culture et que la tendance en Europe est plutôt à la libre concurrence et à la réduction des droits sociaux. Nos artistes seraient-ils donc si mal lotis à côté de leurs homologues français ? Sans entrer dans une analyse comparative, tant la législation dans ce domaine est complexe, on peut néanmoins se poser certaines questions. Combien d'artistes en Belgique bénéficient d'allocations de chômage par exemple ? Réponse : 2 271 en juillet dernier³. En France, ils sont environ 53 000⁴. Mais ce pays est dix fois plus grand que le nôtre... Le niveau de vie y est différent... Se limiter à ce rapport proportionnel approximatif pour juger du nombre trop peu ou pas assez élevé d'artistes qui bénéficie d'indemnisation paraît bien arbitraire. Autre exemple : on entend dire régulièrement qu'en France, les artistes sont privilégiés par rapport au reste de l'Europe parce que certains d'entre eux – mais combien sont-ils ? – touchent jusqu'à 3410 euros d'indemnisation par mois⁵, alors qu'en Belgique, l'allocation maximale de chômage est de 1005,98 euros par mois⁶, soit à peu près trois fois moins il est vrai. Mais pour combien de temps... ? Ce dernier chiffre représente aussi à une dizaine d'euros près, le salaire d'une couturière⁷ employée dans une des plus grandes institutions culturelles de notre pays, pour 37 heures de travail hebdomadaire... Bref, il a toujours moyen de relativiser, d'objectiver des données, des situations satisfaisantes ou non. On lit encore que la moitié des intermittents du spectacle en France vit avec des revenus qui se situent en dessous du Smic. Ils ne sont certes pas les seuls et continuent par ailleurs à bénéficier d'une couverture sociale en matière de soins de santé par exemple. Les revendications des intermittents n'en sont pas pour autant moins légitimes, mais l'Europe politique telle qu'elle est construite, provoque et renforce tellement ce maudit individualisme, pour ne pas dire corporatisme, qu'il devient presque impossible de regarder ailleurs que dans le creux de sa main. La vraie question n'étant pas de savoir si nos artistes sont mieux lotis que nos amis français, mais quelle politique culturelle subsistera pour eux et pour nous, lorsqu'elle sera aux mains de l'Europe ou pire de l'OMC.

Béatrice Menet

¹ Guy Duplat, *Améliorer le statut de l'artiste* in La Libre Belgique, 12/09/2003

² Yvon Toussaint, *Quand il entend le mot culture...* in Le soir 10/05/2003 et G.D.T., Ducarme suscite la perplexité in La Libre Belgique, 28/5/2003

³ Chiffre officiel donné par l'ONEM et qui concerne les artistes créateurs et interprètes

⁴ *Intermittents : un répertoire des messages de TFI et autre médias* par le Collectif Culture en danger in les infos d'Acrimed, action critique médias, 10/7/2003

⁵ Chiffre trouvé dans le nouveau modèle d'indemnisation proposé par la Coordination des intermittents et précaires d'Ile-de-France mis sur le net.

⁶ Chiffre publié sur le site de l'ONEM pour un isolé en première période

⁷ Si elle a dans ce cas précis un statut d'ouvrière, celle-ci réalise quand même des costumes de scène.

NOUVELLES

D'ICI Beaucoup de projets en chantier cette saison pour **Michèle Noiret**. Outre sa nouvelle chorégraphie pour cinq danseurs, *Territoires intimes*, prévue pour mars 2004 dans le cadre de Lille 2004 et dont les répétitions débutent en ce mois d'octobre, la chorégraphe participe à l'élaboration de quatre films autour de son travail avec le cinéaste belge Thierry Knauff. Une création pour le ballet de l'Opéra de Paris est prévue pour février 2005 tandis que 2004 verra encore la sortie d'un livre consacré au parcours et à l'œuvre de la chorégraphe.

Répétition aussi pour la **Cie Mossoux/Bonté** de *Génération*, une installation pour treize danseurs qui sera créée lors de la Biennale de Charleroi/Danses (avril 2004).

En projet pour la **Compagnie Irène K** installée à Eupen, une nouvelle création pour enfants, intitulée *Le Jardin des Sortilèges* prévue pour janvier 2004.

Belge, brésilien et français : trois lieux de résidence accueilleront la future création de **Claudio Bernardo**, *Wave*, inspirée par *La Mer* de Debussy et les musiques d'Antonio Carlos Jobim, chef de file de la

Après la direction artistique de *Co(...)* incidences, premier spectacle de la jeune compagnie marocaine *D'ici-là* présenté à Casablanca en septembre dernier, **Fatou Traoré** retrouve le monde du cirque contemporain avec *Le Vertige du Papillon*, prochaine création (janvier 2004) de la compagnie FERIA Musica, dont elle signe la chorégraphie. Parallèlement à cette collaboration, Fatou Traoré entame en ce début de saison les répétitions de *Mar» L*, son prochain projet avec le compositeur Kris Defoort, qui verra le jour en mars 2004 dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Après *Raining Dogs*, **Michèle Anne De Mey** continuera d'explorer le rapport au public qui, pour sa prochaine création, *In Somnia*, fera partie intégrante du dispositif scénique. Création en deux volets qui verra le jour en janvier 2004 en France.

Dans le cadre d'une exposition qui lui est consacrée à Marseille, **Pierre Droulers** créera une intervention au Musée d'Art contemporain. De sa prochaine création pour la Biennale de Charleroi/Danses, l'on sait qu'elle s'appellera *Inoui*. Au printemps, une carte blanche donnée par le Centre chorégraphique de Bretagne et un atelier danseurs/plasticien avec la compagnie de Mathilde Monnier...



Charleroi/Danses-Plan K, Sillant Collisions
De Frédéric Flamand/Thom Mayne (Morphosis)
© Pino Pignone

Bossa Nova qui a été très influencé par les compositions des impressionnistes français. Musique live, donc, pour quatre danseurs. Première prévue pour mars 2004.

Création de *Outbound* en Estonie ce mois d'octobre pour **Matteo Moles**, qui a signé cette pièce pour dix danseurs du Vanemuine Teater à Tartu, basée sur les relations entre corps et espace.

La danseuse **Ida de Vos** a invité dix chorégraphes de la Communauté française à créer un solo de 10 minutes. La genèse d'*Emma*, c'est le nom du projet, sera filmée par Ludovica Riccardi, qui avait déjà signé les portraits de Frédéric Flamand et Jean Nouvel. Première en février prochain.

Suite de la création de *Display/copy only* pour **Joanne Leighton** au Vivat d'Armentières, qui intégrera les premiers éléments de scénographie.

Erratum. Il fallait lire **Ruchele Zandavalle** et non Zandalle ainsi que Monsters in a panic et non simplement Monsters. Toutes nos excuses à l'artiste pour ces deux coquilles.

Cet automne, **Transition** met en route un nouveau projet de recherche qui s'étalera sur deux années et questionnera les principes de base du spectacle d'improvisation. En-dehors des laboratoires de travail, des moments de rencontre sont prévus sous forme de stages et de jams, en Martinique, à Bruxelles, et à Clermont Ferrand.

CRÉATIONS

Deux créations et une première européenne vont ouvrir la saison du **Ballet royal de Flandre**. *Circle of Fifths*, créé par le chorégraphe Christopher d'Amboise pour le New-York City ballet : un ballet néo-classique dont les figures chorégraphiques seront exécutées sur le *Concerto pour violon et orchestre* de Phillip Glass. *Journey*, de Mauricio Wainrot qui, dans la lignée de *Distast Light*, jouera sur le « Harmonielehre » de John Adams. Enfin Danny Rosseel, qui pour *Unveiled Senses* replonge dans les compositions de Peter Sculthorpe. Un programme intitulé *Circles & Mind Games* à voir à partir du 2 octobre au Theater Eilandje à Anvers.

Un solo et une pièce pour un danseur et deux musiciens sont les volets d'une soirée composée par **Julien Bruneau**. « *centaure : une flaque animale de miel brun (avec des poils dedans)* » propose une situation de représentation scénique minimale dans laquelle la destination du mouvement n'est pas toujours claire, à l'image du titre qui évoque une certaine sensualité à la fois appétissante et repoussante. La danse s'attache à l'émergence et au développement d'irrégularités dans un rapport à l'extérieur, au in situ. La

Mey multiplie les interrogations dans sa nouvelle pièce *Raining Dogs* dont des étapes de travail avaient été présentées lors du festival Danse à la Balsa en juin dernier et dont la première a eu lieu en juillet dernier à Amsterdam. Pour musique, *Gloomy Sunday* du Hongrois Rezső Seress (1933) dans 35 de ses versions, puisqu'une fois traduite en anglais, cette chanson devient l'une des plus enregistrées, reprise par des chanteurs comme Artie Shaw ou Billie Holiday, alors qu'à sa sortie, elle fut associée à une vague de suicides et définitivement considérée par certaines radios comme trop pessimiste pour être programmée. Popularité et mise au ban ont ainsi accompagné cette chanson qui sied bien au thème de la pièce : l'errance et implicitement l'inconnu, la dérive... Une errance qui va influencer les corps traversant l'espace sans destination précise et jouer sur les rapports au public, proche ou lointain, d'autant qu'un nouveau rapport à la scène voit le jour. Le « frontal » cède désormais la place à de multiples champs de vision dans une mise en espace et en lumière plus proche de l'installation plastique que d'une scénographie ; chaque lieu de représentation engendrant son espace propre. *Raining Dogs* se définit



manipulation. D'où la présence indispensable de ces marionnettes géantes signées Gilles Herdies, et articulées dans la lignée du bunraku. La musique composée par Gabriel Laufer s'inspire des traditions musicales d'Indonésie et se décline au son du Gamelan de Bali, ensemble de gongs, de métalophones de bronze et de tambours indonésiens. L'adaptation du texte a séparé les scènes en tableaux, mis les dialogues en rythmes, écrit des chansons. Quant à l'histoire, dont il serait dommage de révéler l'intrigue, sa trame est celle d'un voyage initiatique, qui aborde des thèmes chers à Voltaire comme l'intolérance, la politique et l'humanisme. *La Princesse de Babylone* n'en reste pas moins un conte d'amour et de voyage. Première le 14 octobre aux Halles de Schaerbeek.

Exercice de réduction maximale où les possibilités offertes par le corps, l'espace, la lumière, la musique, le mouvement et le temps tentent de communiquer et s'articulent à travers l'enchaînement de contradictions, la nouvelle création de **Marc Van Runxt**, *Unspeakable*, s'inscrit dans la série de solos qu'il a conçus pour de fortes personnalités, toutes féminines : ici Kitty Kortés Lynch dont la rencontre sera évoquée aux

côtés d'autres événements historiques, confrontés à de nouvelles idées et motivations. Le portrait par Khnopff de sa sœur représente l'introspection et le rêve, l'écriture de *La Vénus à la Fourrure* : une exploration du masochisme et du narcissisme, tandis que la chanson *Venus in Furs* par Velvet Underground, l'opéra *Neither* cosigné par Samuel Beckett et *Antimaterie* du même Marc Vanrunxt évoquent des contrastes extrêmes à l'image du conflit entre la bourgeoisie et l'avant-garde, l'aristocratie et l'anarchie, bref, de la quête incessante de l'essence de l'existence, pour reprendre les mots de l'auteur. Dans la scénographie blanche de Koenraad Dedobbeleer, la danseuse explore

l'espace ouvert par ces oppositions, tandis que les « noirs » proposent un autre rapport au public, et que le texte se fait présent pour la première fois dans l'œuvre du chorégraphe. Première le 16 octobre au Kaaitheaterstudio's. Marc Vanrunxt sera encore au cœur d'une installation multimédias signée Anne-Mie van Kerckhoven : *Dieper*. Filmée dans une série de lieux ordinaires, la présence physique du danseur se transforme en une succession d'images dédoublées en miroirs, masquées, accélérées, déformées, colorées... Et projetées sur les quatre murs d'une pièce depuis une plate forme tournante. A voir jusqu'au 18 octobre au Centre culturel De Spil à Roulers.

Après sa création à Venise dans le cadre de la Biennale, *Silent Collisions* de **Frédéric Flamand** sera en première le 17 octobre aux Ecuries à Charleroi. Du texte d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Frédéric Flamand a gardé les signes relatifs à l'espace, à la critique de ce que peuvent être les villes aujourd'hui et surtout à la considération du corps vivant dans les cités, celles décrites par l'auteur italien, mais aussi celles d'aujourd'hui. Sur scène, la configuration de l'architecture scénographique signée par le Californien Thom Mayne se module en fonction de chaque ville. Zobéide, où la danse de labyrinthe inspirée par une scénographie digitale de Marco Pozzi évoque la première des villes invisibles auxquelles Calvino a donné un nom de femme. Valdrade se dévoile dans le jeu des corps en miroir et l'interrogation de leurs reflets. Isaura, la ville qui monte, laisse s'échapper à travers des colonnes d'eau des danseurs virtuels. Tamara, où l'architecture déconstruit l'espace et désintègre le sujet prisonnier d'un environnement de codes contemporains. Marozia, dans laquelle les espaces se modifient, assurant la liberté des échanges et la mise en place des oppositions. Dans Zora, les structures chorégraphiques se mêlent aux signes de différents alphabets géants. A Eudoxie, les traces au sol des danseurs filmées dialoguent avec les corps vivants. Pirra montre comment les noms d'endroits peuvent parler de l'Empire américain et de la mondialisation. Leonie, lieu d'une véritable avalanche de publicités issues du web et projetées sur la peau des



Dramlands

Chor. Arco Renz © Jean-Luc Tanghe

seconde performance se présente comme une improvisation structurée. « *éteindre les lanternes, tendre les vessies* » est le résultat d'une recherche que J. Bruneau mène avec les musiciens **Mélie Geluck** et **Eric Gunera**. A travers une observation attentive du corps, ils ont cultivé des champs communs de sensibilité pour affirmer ensuite chacun sa propre exploration en tendant le fil de sa pratique. Etoilement appelant tensions, repos lové, enchevêtrements, fuites. Première le 2 octobre au Kan'h (Bruxelles).

Question de sens, de mouvement, de rapport au public, **Michèle Anne De**

donc comme une installation dansée qui verra le jour à Liège le 7 octobre au Théâtre de la Place.

Mélanges multiples pour **José Besprosvany** avec la création de *La Princesse de Babylone* d'après le conte de Voltaire. Sur scène des danseurs, des comédiens, des chanteurs, des manipulateurs-danseurs, des marionnettes de taille presque humaine, un acrobate et des musiciens interprètent pour l'empereur l'histoire de la Princesse. Mais très vite celui-ci et l'auteur deviennent les manipulateurs de ce conte philosophique. Une mise en abîme du texte qui s'accorde bien avec la dimension baroque du jeu de

CRÉATIONS (...)

CRÉATIONS danseurs. Smeraldine déploie une chorégraphie à l'image des réseaux et des grands axes. Enfin, Argie évoque la mort et l'espoir. Pour cette confrontation de la danse à une architecture de métamorphoses et de transformations, George Van Dam a imaginé un métissage des genres musicaux typique de la vie urbaine, lié par son violon live. Première le 17 octobre aux Ecuries à Charleroi.

Dans la lignée des pièces précédentes, *Think M, Thickness, states et Mirth, Dreamlands* développe un langage scénique qui crée des histoires en modulant les paramètres abstraits de la danse (le temps, l'espace et les diverses qualités de l'énergie physique) ; ce que **Arco Renz** appelle une « dramaturgie abstraite ». Cette nouvelle pièce a aussi permis de développer plus avant l'échange que le jeune chorégraphe – formé à PARTS – entretient depuis deux ans avec la Bali Purnati Foundation. Si a priori tout sépare la culture balinaise de l'euro-péenne, les artistes du spectacle traditionnel travaillent sur les mêmes paramètres de temps, d'espace et d'énergie physique. C'est ainsi qu'une série d'échanges ont été mis en place avec la compagnie Kobalt Works, dont les danseurs se sont familiarisés avec les techniques et les modes de composition des spectacles traditionnels balinaï. *Dreamlands* analyse ces affinités en les replaçant dans un contexte contemporain marqué par des idées telles que le post-modernisme ou la mondialisation. Pas question ici de métissage ou d'adaptation européenne, l'utilisation des principes et des expressions de la danse traditionnelle balinaise devient une base universelle. Le rêve sert, lui, de cadre pour traduire « la narration dramatique en abstraction dramatique » via l'intégration des motifs, des symboles des rêves que Jung nommait l'inconscient collectif. Première le 30 octobre au Stuk à Louvain.

D'origine cubaine, **Julio Arozarena**, à l'image de bien des danseurs de la Communauté française, s'est installé à Bruxelles pour y fonder une nouvelle compagnie. Ballet national de Cuba, Béjart Ballet Lausanne, Zingaro, ce partisan du métissage artistique vivant cherche aujourd'hui à créer une structure où des artistes de scène pourront éla-

borer avec lui une nouvelle alchimie du spectacle. Dans *L'air de rien* qu'il présente en première à Bruxelles, la musique de Jean Bruno Meier, Moncel Genoud ou Thierry Hochstatter flirte avec la scénographie de la plasticienne Sandra Wauquaire pour nous livrer un monde onirique en proie à des remous ascensionnels. Première le 31 octobre au Centre culturel d'Auderghem.

Out of the sigh of Heaven était la première étape d'une série chorégraphique autour de la mort. Ce solo (2002) représentait la relation entre le danseur et chorégraphe **Matteo Moles** et une sonate pour piano de Beethoven, en hommage à un être proche disparu. Aujourd'hui, l'argument s'est amplifié et a pris la forme d'une série de petites pièces, solo, duo ou trio qui entourent le thème de sa nouvelle création : *Thanatos*. Gestes et paroles viennent du vécu de chaque interprète tandis que les images du photographe et cinéaste André Goldberg – connu pour ses portraits des rescapés des camps de concentration – ou les natures mortes filmées de Pascal Bernier les accompagnent. Chants et musiques traditionnels d'Italie et d'Afrique, sont brassés avec des compositions électroniques contemporaines ou de simples bruitages. Première de ce trio le 13 novembre au Centre culturel de Braine-l'Alleud.

Fidget Company qui rassemble la chorégraphe **Claire O'Neil** et l'artiste visuel **Francisco Rodriguez** a pour objectif d'explorer les actions nerveuses et sans finalités. Après *NOWhere/towards a new ready made*, créé en juin dernier à Nadine, le duo signe, avec le comédien Alexandre Tissot et l'ingénieur du son Herman Martin, une nouvelle pièce : *Lost Property*, conçue comme une « activité » étendue dans le temps, à l'image du processus traditionnel de développement propre au « momentum dramaturgique ». Jouant du double sens de son titre, *Lost Property* fait référence aux objets perdus, mais aussi aux éléments réprimés de la personnalité comme ses propriétés mentales et psychiques. Ces éléments trouvent leur expression dans des formes comme l'alter ego ou la dramaturgie – discipline susceptible de perdre ses propriétés. A l'intérieur de ce concept et travaillant en étroite collaboration avec le matériel sonore (échantillons de voix, de sons corporels...) créé en direct, Claire O'Neil trouve son

inspiration dans la transformation d'états physiques et de tempéraments vocaux. Ceux-ci, évoluant d'abord à travers la manipulation et la distorsion des champs sonores, sont ensuite déplacés au sein des concepts visuels, autorisant un espace où la danse et l'acte théâtral s'autocommentent. Première le 20 novembre à L.L. (Bruxelles).

D'origine anglaise, **Sarah Goldfarb** se définit comme chorégraphe/compositeur travaillant avec la voix, les corps et les objets. Depuis 1990, elle a développé une danse-théâtre expressive qui intègre le physique et le sonore. A Bruxelles où elle a fondé une compagnie, on a pu voir l'an passé dans le cadre du festival L.L. *Don't shut me*. Elle est accueillie cette saison sur les planches des Tanneurs avec une création importante pour neuf danseurs, chanteurs et comédiens : *L'art du plongeon*. Inspirée du mythe de Héro et Léander, la pièce est le récit d'une passion érotique qui se déroule en spirale à partir de madrigaux italiens baroques : fugue chantée à huit voix qui s'entremêlera à la danse et à la vidéo. Dans la tradition de la danse théâtre, son écriture chorégraphique se préoccupe de l'émotion par le mouvement. Sur scène, des personnages se déclinent dans des histoires passionnées en duos, trios, ou quatuors tandis que les mouvements d'ensemble évoquent des actions comme le désir, l'élan, la chute... Le film conçu et réalisé par Delphine de Blic constitue l'autre lieu de vertige de ce spectacle, qui met en scène les mêmes personnages dans un environnement aquatique. Une véritable chorégraphie sous eau a ainsi été créée pour les danseurs, évoluant tantôt habillés tantôt nus, en groupes ou en solo. L'eau, matière sensuelle et poétique, devrait modifier nos perceptions terrestres, tout comme la musique faite de chuchotement, cris, soupis, cris... Signée en partie par Sarah Goldfarb. Première le 26 novembre au Théâtre les Tanneurs à Bruxelles.



L'Air de Rien
Chor. Julio Arozarena. © Clara Arozarena



L'Art du Plongeon
Composition et chor. Sarah Goldfarb
© Film de Delphine de Blic

FESTIVALS

FESTIVALS Mini mais très concentré, **dansfestival** au Centre culturel de **Maasmechelen** qui se veut un éventail de ce qui se fait ces dix dernières années et dans lequel les organisateurs distinguent deux tendances : d'une part les artistes qui travaillent le mouvement d'un corps virtuel via le multimédia et abordent d'une manière interactive cette relation : tels Meg Stuart & Magali Desbazeille (*Sand Table*), Heine R. Advl & Christoph De Boeck (*Terminal*) et Vincent Dunoyer qui présentera en première belge *Solos for Others*. De l'autre, les chorégraphes improvisateurs ou rigoureux dans le processus de composition, à la recherche de l'essence même de la danse, comme Alexander Baervoets & Heike Langsdorf (*Duet* et une création : *Schämme dich*), Katrien Van Aerschot, autre danseuse travaillant avec le chorégraphe anversois, qui présentera un nouveau solo. Du 1^{er} au 3 octobre. Infos : 089 76 97 97

Alain Platel étant de retour sur scène, et donc fort occupé pour assumer pleinement son rôle de curateur de **Klapstuk**, ses codirectrices ont invité le Français Jérôme Bel à prendre la relève. Un ton et un rythme différents, puisque le festival redevient véritablement festivalier et non plus de saison. Pour l'affiche, excepté dans son coup de cœur personnel suite à un voyage au Brésil pour le Grupo de rua de Niteroi de Bruno Beltrao, faiseur de hip hop, on sent bien la griffe de Jérôme Bel – ne serait-ce que par la présence d'anciens collaborateurs – quant au fond et à la forme des spectacles – où les performances et les spectacles inclassables dominent. Tels ceux de Forced Entertainment que les Bruxellois ont pu voir deux années de suite au Kunstenfestival des Arts et qui ouvrent le festival. En clôture, par contre, la présence plutôt exceptionnelle du chorégraphe australien Gideon Obarzanek et de sa compagnie Chunky Move dans un spectacle issu d'un sondage sur la danse réalisé dans la population locale. Les réponses étant dansées sur scène... Avec exagération, satire dans un paysage « classique » projeté sur scène. Autre tendance, celle d'une réflexion sur le statut de la représentation. Comme en témoigne la présence du groupe français Grand Magasin qui se posera en public une question difficile : Que se passe-t-il en ce moment ici même ? La réponse : *0 tâche(s) ont été effectuées correctement*. La performance consiste pour une grande part à décrire le cadre et le contexte dans lequel elle se produit. Sur scène, trois personnages s'évertuent à détourner notre attention par toute une série de stratagèmes, parlant du temps qui passe et non de celui qu'il fait. Résultat : c'est comme si on se voyait en tant que spectateur d'un spectacle. Découverte également récemment à Bruxelles, Claudia Trozzi toujours en solo dans un de ses dispositifs dont elle a le secret ; assemblage complexe et poétique d'objets hétéroclites. Dans sa performance précédente, la Berlinoise Eva Meyer-Keller mettait à mort quarante cerises selon autant de techniques différentes. « Des

choses qu'elle n'avait pas pu faire étant petite fille » et inspirées par les contes de fée. Il sera encore ici question de mort et d'objets qu'elle considère comme vivants et doués de capacités... Voilà pour le Parcours 1. Quant au Parcours 2, il invite à découvrir l'installation de Prue Lang inspirée par les écrits de Jorge Luis Borges et dont les structures narratives explorent les temporalités simultanées via un dispositif scénique particulier composé de cinq pièces adjacentes avec deux corridors le long de chacun d'eux, contenant une partie du public assis. Chaque spectateur est ainsi mis en relation avec les performers de sa pièce, mais aussi ceux des autres pièces et peut changer librement de place. Amai Urria interrogera, lui, la perception du temps via la relation qui s'établit entre la réalité du spectateur et la fiction de son téléviseur. Des images et des sons, donc, plus que de la chair. Interrogation du temps encore pour Cuqui Jerez qui met en tension celui du théâtre et de la vidéo. Conçu comme un dialogue digital entre une femme et son ordinateur, *Or Press Escape* d'Edit Kaldor va plus loin en donnant l'impression que le computer est une extension d'elle, la progression de son solo se faisant suivant les formes que lui propose le PC en partie en direct de la scène. Jonathan Burrows proposera la chorégraphie musicale qu'il a conçue avec Matteo Fargeon, examinant les limites et les potentialités de la danse et la manière dont elle observe la musique et réciproquement. Sous l'impulsion d'Alain Platel, Isnel da Silveira a imaginé un événement ouvert à des danseurs et des performers qui viendront présenter des bribes, des « spots » issus d'un atelier dirigé par David Zambrano autour de questions telles que : quel danseur suis-je aujourd'hui ? Trois groupes d'artistes – connus et moins connus – présenteront donc quatre événements lors d'une soirée intitulée Open House, The express Dance Floor Fever, sorte de « free podium » où tout sera permis. Klapstuk # 11 du 3 au 17 octobre au Stuk à Louvain. Infos : 016 320 320

Double tournant pour le festival **Danse en vol** qui pour sa quatrième édition se fait international – présentations et échanges de courtes résidences – et se dédouble physiquement. C'est désormais à L.L. structure et lieu qui l'ont vu naître et au Centre culturel Jacques Franck, qu'un programme de double soirée permettra de découvrir des jeunes et très jeunes talents de la Communauté française, d'une part, et du Canada d'autre part. Au total 14 compagnies présenteront



Klapstuk – Grupo de Rua de Niteroi, Telesquat
Chor. Bruno Beltrao.

de courtes formes. Du côté des compagnies les plus affirmées, on retrouvera celle d'Edith Depaule, une habituée du festival, dans un trio féminin qui, en attente le long d'une route déserte, nous plongera dans un univers de « gestes bavards ». Après *XL* et *XS*, Maria Clara Villa-Lobos se préoccupe encore de taille pour explorer la moyenne, c'est-à-dire ce qui n'est « ni exceptionnel, ni hors du commun, mais plutôt banal, voire ennuyeux ». Venue de Marseille, Barbara Mavro Thalassitis a fondé une compagnie à Bruxelles et mettra en scène et en mouvement un *Pas de deux*. Troisième solo déjà pour Claire O'Neil qui, avec le plasticien Francisco Rodriguez, a travaillé sur le concept d'identité (voir la rubrique Créations). De Montréal, nous découvrirons le projet de recherche de Sonya Biernath, espoir de la jeune danse québécoise ; de Vancouver, Alvin Erassa Tolentino, vétéran de la nouvelle génération dont les œuvres parsemées de référence ont construit la réputation. Il présentera *Field*, un solo en hommage à ses racines.

Les connections entre l'espace, le corps et les questions de genre sont au cœur de la recherche de Daelik qui travaille avec la vidéo. De Toronto, Jenn Goodwin présentera son style théâtral et « street smart » dans *The Wet Project*, une trilogie sur les fluides. Six tous jeunes projets constituent le second volet du festival, tantôt bien bruxellois, tantôt canadiens. Marie Martinez (danseuse) et Luéa Ritter (plasticienne) se sont rencontrées lors du Laboratoire chorégraphique organisé par Marian Del Valle et Monica Klingler à Bruxelles. Dans un univers surréaliste et ludique, trois danseurs et un musicien évoluent en « lots » de sons, lumières et corps. Carole Karemera – actrice danseuse – et Denis Sung-Hô proposeront un solo, *Shabaa*, autour de la littérature et de la musique. Enfin, Acetyl et Co, un collectif de recherche sur le mouvement, nous parlera en gestes, mots, textures, sons et images de La Chute. D'outre-Atlantique, Victor Quijada marie le hip-hop à la technique classique. Grande technicité également chez Tara Cheyenne Friedenbergl dont les personnages forts construisent ses pièces de danse-théâtre dotées d'un certain expressionnisme. *Lift* parlera non sans dérision et du vieillissement des femmes et de son interdit. Kate Alton a choisi, elle, d'explorer les maladies mentales par la gestuelle dans *Let me tell you about my day*. Deux soirées de projection de films ponctueront ce programme de trois semaines. Du 13 au 29 novembre à Bruxelles. Infos : 02 512 49 69.

Nouvelle édition du festival **Turbulences** organisé par le Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse qui fait la part de plus en plus belle à la danse.



Danse en Vol, *Lift*
Chor. Tara Cheyenne Friedenbergl
© Chris Morris.

FESTIVALS (...)

FESTIVALS Formations, spectacles, colloque, ateliers, sont proposés dans la perspective de la Danse à l'École. Ainsi, des ateliers rencontres pratiques, destinés aux enseignants et aux danseurs, se dérouleront dans plusieurs classes des établissements scolaires de la région autour des *Fables de La Fontaine* comme projet. Une présentation publique du projet de ces classes est prévue. Par ailleurs, Marcelle Bonjour et le chorégraphe Dominique Hervieu dirigeront un atelier ouvert aux adultes artistes et enseignants (voir la rubrique Formation). Fables que le tout public pourra découvrir dans la version de trois chorégraphes français. *Le Corbeau et le Renard* par Dominique Hervieu, le créateur de *Io Ito*, *Le rat des villes et le rat des champs* par Dominique Rebaud ainsi que

Le Chêne et le Roseau par le chorégraphe de la Cie Kafig. D'autres spectacles accessibles au jeune public sont programmés au Théâtre de Namur. *Ni vu ni connu*, par la Cie Ouragane, explore avec espièglerie l'univers des objets. Sujet plus sérieux pour *Romanzo d'infanzia* du duo Abbondanza/ Bertoni, pour la première fois en Belgique, qui explorera les rapport de l'enfant avec ses parents, le monde... Passant du grave au léger avec poésie. *Carte postale* de Félicette Chazerand et enfin *Mécaniques*, un spectacle du français Dominique Boivin qui montre comment naît le mouvement, comment se construit la danse... Bref répond à la question : c'est quoi la danse contemporaine ? A ne pas manquer non plus la journée de colloque en relation avec le sujet de notre tribune (voir rubrique). Du 17 au 23 novembre à Namur. Infos : 064 66 57 07.



Turbulences, Romanzo d'infanzia
Chor. Abbondanza / Bertoni

PUBLICATIONS

PUBLICATIONS Valentine VERHAEGHE & alii, *Ephéméride*, pièce chorégraphique, La main courante, La Souterraine, 2002 et Claude LOUIS-COMBET, *Danser au dedans*, Montagne Froide, Montbozon, 2002.

Voici deux petits ouvrages faisant écho au travail de la danseuse et performeuse Valentine Verhaeghe. Le premier est une sorte de carnet-trace de l'œuvre polyphonique *Ephéméride*, qui a eu lieu en cinq moments et a été le fruit de quatre rencontres de la danseuse avec les écrivains poètes Mathieu Messenger et Julien Blaine, le plasticien Bob Lens et la plasticienne du son Eleonore Bak. Il en résulte des poèmes-partitions ou poèmes-opéras ponctués de photos, souvenirs de la pièce chorégraphique et de ses passages dans divers lieux : Jussey, Planchers-les-Mines, Berlotte-Saint-Laurent... La danseuse y apparaît en mouvement dans la nature, sur une place de village,.... Les quelques écrits-partitions des artistes précités ont fourni ainsi matière à la danse : autant d'indications tantôt claires et précises tantôt seulement suggestives. Le deuxième carnet, un petit in-folio glissé dans une enveloppe translucide, que l'on manipule avec soin et délicatesse, est dû à Claude Louis-Combet. Cet auteur dédie ici un texte à la danseuse et à sa danse aux contenus contrastés. Il y évoque ses performances dans la nature, sorte de cérémonial où le corps se fait l'expression du sacré, et l'une de ses créations scéniques, *Inquiète quiétude d'une écriture* où ne reste de la nature que des projections. Il y est question de l'expérience interne de l'écriture et de son effet sur son auteur, et sur le corps de la danseuse. Le point commun de ces deux ouvrages, au-delà de la personne de Valentine Verhaeghe, est donc la confrontation de la danse et de l'écriture : préoccupation qui semble être au cœur du questionnement de cette artiste.

Philippe NOISETTE, *Couturiers de la danse*, Editions de la Martinière, Paris, 2003.



La danse et la mode ont en commun de s'attacher à la célébration du corps. Pointer leurs lieux de rencontre comme l'a entrepris Philippe Noisette est donc en soi une idée judicieuse. Néanmoins, il n'est pas ici question d'une analyse évolutive de l'histoire du costume de danse. Mais plutôt de flashes illustrant des moments phares et des rencontres prestigieuses entre stylistes et chorégraphes au XX^e siècle. Uniquement illustré de photos de danse et de croquis. L'image l'emporte d'ailleurs sur le texte, volontairement réduit pour laisser place au mariage des couleurs, des tissus et du corps en mouvement. Dix couples de créateurs sont ici célébrés. Citons entre autres Béjart et Versace, Roland Petit et Yves Saint-Laurent, Les Ballets Russes et Coco Chanel... Un rapide coup d'œil fera constater que la mode semble se résumer à Paris... C'est en effet le choix de l'auteur de se centrer sur la création française et principalement celle de la capitale. Plusieurs pages sont ainsi consacrées aux créations réalisées pour les ateliers de l'Opéra de Paris, où travaillent minutieusement un grand nombre de spécialistes de la couture. Un livre pour les yeux.

COLLOQUES

COLLOQUES Dans le cadre du festival *Turbulences* organisé par le Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance, une journée de réflexion en danse-thérapie, une pratique encore assez mal connue, en tous cas en Belgique. Parmi les intervenants, citons France Schott-Billmann (directrice de formation en danse-thérapie, auteur), Benoît Lesage (danse-thérapeute, formateur, médecin), L. Sheleen (danseuse, auteure)... Le colloque se déroulera du 8 au 10 octobre à Besançon. Infos : 0033/381 50 00 44 ou air@airhandicap.org.

La danse et la mode ont en commun de s'attacher à la célébration du corps. Pointer leurs lieux de rencontre comme l'a entrepris Philippe Noisette est donc en soi une idée judicieuse. Néanmoins, il n'est pas ici question d'une analyse évolutive de l'histoire du costume de danse. Mais plutôt de flashes illustrant des moments phares et des rencontres prestigieuses entre stylistes et chorégraphes au XX^e siècle. Uniquement illustré de photos de danse et de croquis. L'image l'emporte d'ailleurs sur le texte, volontairement réduit pour laisser place au mariage des couleurs, des tissus et du corps en mouvement. Dix couples de créateurs sont ici célébrés. Citons entre autres Béjart et Versace, Roland Petit et Yves Saint-Laurent, Les Ballets Russes et Coco Chanel... Un rapide coup d'œil fera constater que la mode semble se résumer à Paris... C'est en effet le choix de l'auteur de se centrer sur la création française et principalement celle de la capitale. Plusieurs pages sont ainsi consacrées aux créations réalisées pour les ateliers de l'Opéra de Paris, où travaillent minutieusement un grand nombre de spécialistes de la couture. Un livre pour les yeux.

danse thérapie se rassemblent pour organiser un colloque intitulé « **Danse, corps, mouvement et relation d'aide** ». Quelques fondements pour la danse thérapie ». Au programme, trois jours de conférences et ateliers centrés sur la danse-thérapie, une pratique encore assez mal connue, en tous cas en Belgique. Parmi les intervenants, citons France Schott-Billmann (directrice de formation en danse-thérapie, auteur), Benoît Lesage (danse-thérapeute, formateur, médecin), L. Sheleen (danseuse, auteure)... Le colloque se déroulera du 8 au 10 octobre à Besançon. Infos : 0033/381 50 00 44 ou air@airhandicap.org.

Les Chantiers de la Danse proposent un séminaire tant pratique que théorique qui questionne les **relations enfant, danse et musique**. Comment la musique est-elle source d'un mouvement dansé et inversement ? Quel moyen de transmission utiliser ? Ouverts à tous les professionnels en relation avec la petite enfance et l'enfance, ce séminaire ne requiert aucune pratique de la danse et de la musique et sera dirigé par Sylvie Duchêne et Béatrice Ratier. Des mises en situation d'éveil à la musique et à la danse seront suivies par un temps de réflexion pédagogique et par un atelier d'échanges. Quelle danse pour l'enfant ? Séminaire de réflexion sur la pédagogie de l'éveil. Du 27 au 29 octobre à Lille aux Chantiers de la danse. Infos : 33/320 12 04 60 ou <http://leschantiersdeladanse.org>.

L'Association Information Recherche (A.I.R.) spécialisée dans le travail et la thérapie des enfants handicapés et l'Institut de Recherche Pour l'Eveil et la Communication Corporelle, spécialisé en

LA DANSE A L'ÉCOLE

DOSSIER RÉALISÉ PAR BÉATRICE MENET

TRIBUNE

Fin des années nonante, on a assisté à la multiplication sur les scènes belges de spectacles de danse créés pour le « jeune public »¹, le plus souvent programmés par des lieux, des structures déjà actives dans ce domaine, mais en théâtre. Parallèlement, des actions de sensibilisation à la danse comme art de la scène se sont développées dans les écoles, proposées entre autres par ces mêmes structures². Plus récemment, sont apparus des projets dont l'objectif premier semble moins artistique, « utilisant » la danse comme moyen de toucher des enfants, des adolescents issus de milieux défavorisés, voire de canaliser la violence à l'école. Bien avant l'émergence de ce mouvement, quelques artistes chorégraphes ou danseurs expérimentaient déjà en solo la Danse à l'École. Aujourd'hui elle s'est structurée, même si elle est loin d'être généralisée : quand un enseignant souhaite monter un projet « danse » dans sa classe, il aura d'abord la possibilité de se former via des ateliers de danse donnés par des artistes professionnels, de développer

ensuite son projet en collaboration avec un artiste chorégraphe à travers des ateliers, cette fois avec les enfants, dans le cadre scolaire, et ce dans un esprit de véritable partenariat, et enfin de sensibiliser de manière plus générale ses élèves au monde de la danse, en allant voir des spectacles. Ceci ressemble fort au schéma idéal de la Danse à l'École tel qu'il a été pensé en France il y a une quinzaine d'années par Marcelle Bonjour, et tel qu'il est mis en pratique par l'association Danse au Cœur (1989), pleinement soutenue par les pouvoirs publics. Mais voilà, dans la réalité d'un terrain relativement vierge, comme c'est le cas en Belgique, cela peut se passer autrement. Un enseignant peut très bien monter un projet danse sans être formé, sans être préparé à utiliser ce langage particulier. Un autre privilégiera au contraire la richesse d'un atelier de recherche au détriment de la représentation. Dans telle école, le chorégraphe viendra 20 demi-journées sur l'année, dans une autre il y passera juste trois fois pour dispenser quelques conseils sur le travail en cours.

Et que dire des relations entre enseignants et artistes, si ce n'est que leurs modalités sont multiples et que, dans ce domaine aussi, il n'y a pas de règles, seulement des individus qui vont partager différemment leur savoir et leur pouvoir³. C'est de cette diversité dont nous avons voulu rendre compte en donnant la parole à des artistes et des enseignants au « profil » et à l'expérience différents, cette dernière étant indissociable du contexte, du cadre qui l'a vue naître. Et les contrastes ne manquent pas entre les propos des pionnières que sont Johanne Charlebois et Laurence Chevallier et ceux de Saïd Si Mohammed dont l'expérience est plus récente. Nuances aussi chez Félicette Chazerand, chorégraphe de spectacles « accessibles »⁴ au jeune public, et pour qui la création, le travail de sa compagnie sont indissociables de ses actions de sensibilisation. Réalités différentes également pour Nathalie Mosselmans, qui enseigne dans une école à discrimination positive et Edith Salle, professeur dans un établissement scolaire qui dépend de l'agence pour

l'Enseignement Français à l'Étranger. Pas de théorie, donc, mais des expériences et des points de vue convergents et divergents sur qu'est et pourrait être la Danse à l'École en Belgique francophone si elle se « généralisait ». Et il semble qu'il y ait des envies en ce sens... Faut-il pour autant en tirer des enseignements et les confronter à l'expérience française, seule référence en la matière ? Le colloque⁵ proposé par le Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse tentera d'y répondre. Sujet doublement à propos puisque c'est aussi la Rentrée... Et que nous continuerons d'investir dans un prochain numéro.

1 Voir l'article d'Antoine Pickels publié dans la Revue Scènes n° 7, décembre 2001 : Danser pour les enfants n'est pas (encore) un jeu d'enfants.

2 Voir notre encadré page 14

3 Car c'est aussi de cela qu'il s'agit.

4 « pour le jeune public » sous-entendant à la seule destination de celui-ci.

5 Les Enjeux de la Danse à l'École, le 21 novembre à Namur (064/66 57 07). Voir notre rubrique Colloques.

Atelier dirigé par Edith Salle
© Edith Salle

QUATRE VOIX D'ARTISTES

JOHANNE CHARLEBOIS, FÉLICETTE CHAZERAND, LAURENCE CHEVALLIER, SAÏD SI MOHAMMED

POURQUOI, SELON TOI, EST-IL IMPORTANT DE DÉVELOPPER LA DANSE À L'ÉCOLE ?

JC : Comme je travaille en grande partie en milieu défavorisé, je touche un public qui autrement n'aurait pas l'occasion de rencontrer la danse. Quand je danse avec une classe, tous les enfants doivent participer, même ceux qui sont récalcitrants au départ. L'enseignant et moi les introduisons dans une dynamique de groupe qui, si elle fonctionne, génère un sentiment d'unité et la sensation d'être, chacun, important et même moteur du projet qui deviendra collectif. Parler et écrire avec son corps sont complémentaires et la danse peut devenir partenaire des apprentissages scolaires.

FC : La danse est un art à part entière qui, par son histoire, touche directement notre système culturel et social et qui, par sa pratique chorégraphique, développe un processus pédagogique particulier : le corps et l'esprit ne sont en aucun cas exclus ; l'individu lié au groupe a toute sa place et vice et versa.

LC : La danse pose un regard sur le monde qui peut être décalé par rapport à un fonctionnement institutionnel. C'est ce décalage, qui peut nourrir « l'esprit », de préférence critique. Danser, c'est s'ouvrir à un champ de perceptions qui désamorcent beaucoup de tabous. La danse amène en plus une dimension poétique qui transforme réellement le regard posé sur le lieu où l'on est, sur l'autre. C'est autoriser l'enfant, le jeune, à préserver une capacité d'expression non verbale indispensable pour rééquilibrer des enseignements où l'on privilégie le développement intellectuel. J'y vois aussi un acte politique.

SSM : D'abord pour permettre à l'enfant de prendre conscience de son corps et de ses capacités, de découvrir puis d'expérimenter une forme d'art en fait assez peu répandue. Prendre très tôt conscience du mouvement dansé s'avère excellent et pour le physique et pour le moral, et pour la relation aux autres. Via la danse, l'enfant peut trouver à l'école ce qui lui correspond naturellement, c'est-à-dire bouger librement. Ensuite pour l'instituteur, qui prend conscience du pouvoir qu'il détient non seulement en termes d'éducation, mais aussi comme modèle corporel... Il a la possibilité

de découvrir son élève sous une « tutelle » différente et a ainsi l'occasion d'établir avec lui une relation différente, plus proche.

POURQUOI AS-TU CHOISI DE L'EXPÉRIMENTER ?

JC : C'est l'enseignante de ma fille qui était en maternelle qui m'y a invitée, suite à une discussion sur le refus des très jeunes enfants de danser spontanément sur des musiques africaines. Ayant mis ma carrière en suspens pour être mère à temps plein, j'ai eu le temps d'observer le potentiel créatif du très jeune enfant. Mais l'enfant d'aujourd'hui passe une grande partie de son temps, et ce pendant au moins cinq ou six ans, assis les pieds en l'air sans toucher le sol devant une télé, un ordinateur ou sur son game-boy. Le sens de l'ancrage s'estompe et pour moi la danse donne ces racines. J'ai donc eu envie de voir ce que je pouvais inventer comme jeux dansés pour redynamiser ce plaisir d'habiter un corps inventif qui prend plaisir à bouger tout en restant solide et enraciné comme un arbre.

FC : Je suis danseuse, chorégraphe et pédagogue et je ne peux abstraire dans ma démarche le chemin parcouru. Le choix d'en faire une profession pose la question de l'implication, de la détermination et de la réflexion aiguisant la perception pour voir les projets aboutir. Nous retrouvons tous ces ingrédients dans le processus de la création chorégraphique. A la suite de plusieurs expériences au sein d'écoles, j'ai rencontré chez l'enfant un même désir de jouer, de bouger, d'organiser, de se confronter, de dire. L'aspect ludique, spontané qui se révélait dans nos rencontres mettait en valeur une écriture du corps avec une fraîcheur et une poésie qui me correspondaient et me stimulaient. Ils me redonnèrent le goût de chorégrapheur et, cette fois, pour eux et parfois avec eux.

LC : Pendant quatre années, j'ai travaillé dans un foyer de l'enfance comme éducatrice. En proposant des ateliers où chacun explorait sa créativité, j'ai constaté à quel point la danse, dégagée des images reçues du « joli », restaurait une dignité pour des enfants en difficulté et leur permettait de reconquérir leur espace. J'ai trouvé là un sens à cette nécessité que j'avais moi-même de chercher en dansant d'autres mots, d'autres états pour une nouvelle communication. J'ai rencontré au même moment Marcelle Bonjour¹, Odile Duboc et Mic Guillaume². La Danse à l'école réunissait

les différents plans qui me passionnaient : artistique, pédagogique, symbolique, humain autour de la relation à l'autre dans le processus de création en danse. Pour moi, c'était une évidence : tout était là.

SSM : Des circonstances et des rencontres m'y ont amené. M'étant déjà penché sur la pédagogie avec des danseurs amateurs et professionnels en France, j'ai très vite pressenti l'intérêt qu'il pourrait y avoir à concocter une pédagogie qui puisse être valable dans tous les cas et pour tous, mais qui soit également suffisamment nuancée pour correspondre aux différents besoins selon l'individu. J'étais curieux de savoir comment des enfants appréhenderaient ma danse. J'ai donc accepté la proposition qui m'était faite d'enseigner pendant deux années à plusieurs tranches d'âge : 3-4 ans, 9-12 ans et adolescents.

À TES YEUX, QUELLE(S) DIFFÉRENCE(S) Y A-T-IL ENTRE LA DANSE À L'ÉCOLE TELLE QUE TU LA PRATIQUES ET CELLE QUE L'ON ENSEIGNE EN ACADÉMIE, DANS LES ÉCOLES PRIVÉES OU DANS LES COURS DE GYMNASTIQUE ?

JC : D'un cours privé, je m'en distingue franchement car je ne suis pas une « prof » de danse. Je suis Johanne, danseuse-chorégraphe qui propose avec l'enseignant un projet de création où la danse occupe une place centrale. En collaboration avec un autre artiste, nous cherchons à tisser nos écritures, même lors des ateliers de recherche de composition ou d'exploration des matières qui seront retravaillés par les enfants. Mon but n'est pas d'enseigner une technique précise mais bien



de mettre à disposition des notions simples à intégrer avec le corps qui peuvent être reprises en classe (petit échauffement du matin pour se réveiller et se dire bonjour) assis derrière son pupitre d'élève. Je mets tout en œuvre pour faire sentir aux enfants que, dans un premier temps, je recherche plus une qualité de présence qu'un savoir-faire. Puis j'aborde la composition.

FC : L'école a pour mission l'éducation avec un « grand E », il me semble indispensable de faire connaître ce avec quoi on fonctionne, avec quoi on pense, avec quoi on est créatif et de se donner les moyens d'expérimenter toutes les facettes dont regorge l'être, le corps étant le principal outil. L'école est un lieu privilégié, car il permet à tout un chacun sans exclusion de connaître, de rencontrer et d'en suite choisir. Lorsque le choix paraît plus évident et qu'il y a un désir d'approfondir, les académies et les écoles privées sont là. En ce qui concerne le cours de gymnastique, il ne s'appelle pas cours de danse ; les objectifs sont différents, la gymnastique est un sport, la danse est un art, l'approche est par conséquent différente.

LC : Certains apprentissages considèrent que l'élève est une sorte de contenant vide qu'il faut remplir pour qu'il acquière le savoir. Enseigner et non apprendre à : c'est transmettre les signes nécessaires pour développer un langage. Dans les ateliers, je propose une expérience du mouvement dansé, ce qui inclut la notion de recherche à partir de ses propres perceptions. Le but est toujours de permettre la singularité de la danse de chacun. Ce qui différencie la danse à l'école dans son essence, c'est le partenariat. Il détermine un fonctionnement tout autre. C'est un art et une pédagogie de la rencontre.

SSM : Dans le cadre précis du Projet Mus-e, j'ai été libre comme l'air de choisir le type d'enseignement qui me semblait le plus approprié, quoique la notion d'art était à mettre en avant. Pas seulement l'œuvre, mais aussi le processus. Je n'ai eu aucune contrainte en termes de programme, hormis une *guide line* prônant la tolérance, la non-violence, le respect de l'autre et qui m'empêchait par exemple de forcer un élève à « obtempérer » c'est-à-dire danser, ou de le renvoyer... L'enseignant est aussi convié à participer au cours.

QUI, D'APRÈS TOI, DOIT ASSURER CETTE DANSE À L'ÉCOLE ? LE CHORÉGRAPHE, LE DANSEUR, L'ENSEIGNANT, L'ÉDUCATEUR, L'ANIMATEUR SOCIOCULTUREL ? POUR QUELLES RAISONS ?

JC : Je pense que chaque personne est importante à partir du moment où elle est investie dans son rôle et perçoit ses compétences et ses limites. L'enseignant qui s'implique dans un projet Danse à l'école souhaite dans la majorité des cas le soutien de l'artiste. S'il n'est pas pour autant partenaire du projet, cela devient un réel handicap. Le chorégraphe, comme le danseur, a un rôle à jouer à l'école à partir du moment où il accorde une place suffisante dans sa pratique pour aller à la rencontre de ce milieu spécifique. Il n'a pas lieu d'avoir une activité de chorégraphe pour mener un projet de création à l'école, je crois par contre qu'une connaissance des outils de création dans le cadre d'ateliers de composition s'impose. Il est souhaitable que ces deux partenaires soient mis en contact avec d'autres enseignants et artistes qui ont déjà une expérience de terrain. La rencontre entre l'artiste et l'enseignant sans formation (les deux) est beaucoup plus aléatoire.

FC : Il ne faut pas oublier que la danse est un art qui a son histoire, il me semble important qu'elle soit enseignée par des praticiens expérimentés et connaisseurs. L'école est une structure en soi, le monde de la danse en est une autre, d'où l'importance de connaître le territoire de chacun. L'ouverture et l'échange qui découlent de ce partenariat pédagogique sont tout aussi nécessaires à la structure scolaire qu'à l'intervenant artiste. Le partenariat artiste et enseignant est une chose qui ne s'improvise pas.

LC : Si l'on parle de Danse à l'école, on évoque l'existence d'ateliers de pratique artistique sur le temps sco-

laire. Elle concerne le chorégraphe, le danseur et l'enseignant dans un partenariat... Danseur-chorégraphe suppose une connaissance du corps, une pratique régulière, une conscience du poids, de l'espace, du rythme, de l'énergie, des notions de composition et une relation aux autres arts. C'est cette vision singulière du monde à travers tous ces éléments, qu'il va chercher à transmettre. La danse à l'école le poussera à se définir toujours un peu plus, afin de « passer » avec simplicité. L'enseignant peut réajuster et rouvrir les propositions, car il a une connaissance des élèves et des chemins à trouver pour parvenir jusqu'à eux... Il va tout d'abord observer la matière proposée, puis extraire ou transformer les propositions pour que l'élève cherche, affine, construise. Pour tous les deux, au fur et à mesure, un transfert de compétences s'établit mais je préférerais dire que leurs sensibilités s'élargissent par l'expérience.

SSM : Un jour, abordant la motricité animale, une enseignante (ayant comme souvent reçu des notions de psychomotricité) m'a dit : « mais on fait déjà ça ! » puis s'est emparé des rênes pour me montrer ses façons de faire. Bien qu'il s'agissait d'une même base de travail, sa façon de l'aborder était totalement différente de la mienne, sans qu'elle s'en rende compte. Tout dépend donc du cours dont il s'agit et pas seulement de la matière. D'autre part, je me demande ce qu'auraient été mes cours sans le soutien des enseignants. Car, certaines fois, seul en compagnie des enfants, tout s'est merveilleusement passé, mais il m'est arrivé de vivre une montée d'énergie chaotique, due à un relâchement soudain et liée à la disparition de l'enseignant, qui m'interroge encore quant au pouvoir, à la discipline, et à la manière de juguler une violence qui peut exister dans les rapports.

QUELLES COMPÉTENCES DEVRAIENT AVOIR CES PERSONNES ?

JC : Il m'est difficile de parler de compétence sans faire mention du désir. Une formation serait fortement souhaitable, mais j'ai personnellement commencé ce travail en autodidacte. J'ai cherché dans mon trajet de danseuse-chorégraphe ce que je pouvais mettre en partage avec les enfants pour leur donner envie de danser, d'être curieux envers les différents modes d'apprentissage offerts dans le monde artistique, de les rendre conscients de leur potentiel créatif et de faire des liens avec l'apprentissage à l'école. Cela m'a demandé beaucoup de rigueur, de recherches auprès de spécialistes de la petite enfance (psychomotriciennes, pédagogues). J'ai eu l'occasion de travailler avec des enseignantes sans aucune formation artistique particulière. J'ai aussi rencontré des résistances auprès d'enseignants et de directions ainsi que des pouvoirs subsidiaires qui m'ont permis d'affiner et de mieux définir mes objectifs dans la danse à l'école. C'est aussi une forme d'apprentissage.

FC : La compétence est liée au désir. Dans ce contexte, danseurs, professeurs, chorégraphes peuvent mener à bien cette expérience pour peu que leur motivation soit liée aussi à la connaissance du terrain que les objectifs du formateur en danse qui fait partie de la profession citée plus haute, soient également compris par l'enseignant qui s'engage à vivre et à faire vivre le projet à sa classe. Il est donc nécessaire d'établir au préalable des formations permettant aux formateurs en danse et aux enseignants de partager et d'établir ensemble le projet qui se déroulera dans l'école.

LC : Pour l'éducation, c'est en envisageant des formations à tous les niveaux de l'enseignement que les uns et les autres pourront progresser dans leur rencontre. Mais je crois qu'il faut différencier l'approche pour que ces temps deviennent plus spécifiques et ne restent pas « un moment ». Pour les danseurs et chorégraphes, la nécessité se situe dans l'expérience de l'intervention en parallèle avec une formation sur le partenariat. Qu'ils sachent ce qu'un enfant doit apprendre à quatre ans, sept ou dix, n'est pas le propos. Le pédagogue est là pour veiller. Il est indispensable ensuite de pouvoir proposer des temps plus longs et plus réguliers où les formations sont données par des chorégraphes et pédagogues en partenariat. Elles peuvent pro-



Johanne Charlebois est danseuse et chorégraphe. D'origine québécoise, elle vit en Belgique depuis 1991. Formée à Montréal, New York et Paris, elle chorégraphie des courtes pièces, participe à diverses performances et co-réalise trois moyens métrages de danse. En Belgique, comme conceptrice de projets créatifs pour enfants dans le cadre scolaire et formatrice pour enseignants et artistes, elle a collaboré, entre autres, avec le Service Educatif de La Monnaie, le Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse, l'Ecole en scène, le Centre dramatique Jeunes Publics « Pierre de Lune » et Les Jeunesses Musicales.



Félicette Chazerand est d'origine française et vit à Bruxelles depuis 1978. Elle s'est formée aux techniques classiques et contemporaines, notamment à l'école Mudra de Maurice Béjart. Elle s'est intéressée aux techniques orientales. Le « contact » et « l'improvisation » font partie de son bagage artistique, notamment par ses rencontres avec Andrew Harwood et Lisa Nelson. Actuellement, elle enseigne l'art du mouvement à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-La-Neuve. Depuis la fondation de l'a.s.b.l. Parcours, en 1992, le travail de Félicette Chazerand se situe à la croisée des chemins de la création en danse contemporaine et de la sensibilisation à cet art : ateliers dans les écoles, formations à l'attention des enseignants et futures enseignants... Depuis trois ans, les créations de sa compagnie s'orientent résolument vers le jeune public : *Carte Postale* (à partir de 2 ans et demi), *Poil et Plume* (à partir de 5 ans), et dans la même veine *Pénélope*, sera créé en 2004.

poser des temps où, en commun, les intervenants des deux secteurs suivront des ateliers de pratique sur les fondamentaux du mouvement et les cultures chorégraphiques, les interventions de philosophes, de psychanalystes, des ateliers de méthodologie, et toutes les références qui permettront à chacun d'identifier les matières et la leur. Dans le même temps, ils développeront leur capacité à mettre les élèves en relation avec des pratiques et des œuvres, sans coller à un système de recettes.

SSM : Elles devraient posséder avant tout le sens de la sécurité, de sorte qu'à aucun niveau, physique ou psychologique, l'enfant ne se sente en danger ou se blesse. L'expérience m'a montré que si l'on désire canaliser une classe d'enfants qui a l'habitude de se trouver assise toute la journée et qui se retrouve debout, cela nécessite une énergie incroyable. Etre à l'écoute de chaque enfant et de chacune de ses demandes, du groupe entier, avoir beaucoup de patience et de compréhension, sans perdre de vue le but assigné en termes de pédagogie sont pour moi les compétences nécessaires à l'apprentissage en danse.

QUEL(S) TYPE(S) DE RAPPORT INSTAURES-TU AVEC L'ENSEIGNANT, L'ÉDUCATEUR ?

JC : C'est un partenaire privilégié qui est à la fois, acteur car il participe aux ateliers, spectateur à certains moments quand arrive le travail de recherche gestuelle. Initiateur aussi, car je lui demande de poursuivre le travail amorcé en atelier avec ses idées et celles des enfants. Critique, car nous avons des réunions de concertation où nous évaluons la progression des ateliers et la suite du projet à construire, le comportement des enfants, les difficultés rencontrées et, bien entendu, les liens avec les autres formes d'apprentissage scolaire.

FC : L'enseignant est une personne à part entière et nous partageons entre adultes nos mondes, nos réflexions, nos questionnements afin de rendre cohérents les ateliers qui sont proposés aux enfants. L'observation de la part de l'en-



Laurence Chevallier est originaire de la région de Chartres (France) et vit à Bruxelles depuis cinq ans. Elle a une formation d'éducatrice spécialisée et s'est formée en danse contemporaine à Paris via de nombreux cours (pas d'école). Elle a suivi la formation interministérielle Danse à l'école (France) et participe régulièrement aux formations nationales et Universités d'été. Avec sa Cie Astragale créée en Basse Normandie, elle a réalisé un travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine. Elle collabore avec Danse au Cœur (Chartres) depuis sa création (ateliers de pratique auprès des secteurs maternels, primaires, collèges, éducation spécialisée, formation d'enseignants). En Belgique, elle est membre de l'équipe de consultance du projet *L'École en scène* pour la danse, artiste en résidence à l'École Jean Bosco (Chastre) et artiste associée au CDWE (Centre Dramatique pour l'Enfance et la Jeunesse) pour la Danse à l'école. Parallèlement, elle continue à développer un travail de recherche sur le sens du mouvement et sur la relation Danse-taï chi, au sein de l'asbl LE GESTE.



Saïd Si Mohammed, est un chorégraphe performeur qui, en France, avec le groupe E 436, s'est penché sur les techniques release et la composition chorégraphique, et qui, depuis son installation en Belgique en 1996, a trouvé dans l'école d'improvisation américaine (Lisa Nelson, Steve Paxton, Simone Forti...), le moyen de poursuivre ses recherches sur l'écriture du mouvement et des lettres. Dans le cadre du projet *Mus-e*, il a enseigné durant deux ans dans des écoles à discrimination positive (primaire) et à des adolescents en exil en centres ouverts. Actuellement, il s'intéresse de très près aux arts plastiques.

qui m'intéressait dans le mouvement: ce quelque chose que l'adulte semble avoir perdu mais que l'on trouve encore chez l'enfant.

COMMENT SE DÉROULE UN ATELIER DE DANSE TEL QUE TU LE DIRIGES ? COMMENT TRAVAILLES-TU ?

JC : J'ai toujours une thématique avec des objectifs bien définis. Cela peut varier en fonction de mes partenaires artistiques (écrivain, plasticien, musicien, conteur) ou pédagogiques : certaines écoles me soumettent une proposition de projet artistique ou pédagogique dans laquelle j'insère mes compétences et ma force créatrice. Travailler sur un projet court me demande une approche synthétique du travail d'exploration et de composition sauf si l'enseignant devient le moteur central du projet. Dans ce cas précis, mon travail consiste à donner plusieurs pistes de travail : une matière chorégraphique à développement multiple, des vidéos de danse à regarder, différentes musiques pour travailler la gestuelle. Lors de la séance suivante, je regarde l'évolution du travail, je rebondis à mon tour sur la matière proposée et je l'enrichis avec de nouveaux éléments chorégraphiques choisis en fonction de la thématique du départ. Les projets longs me permettent un temps de chantier où le droit à l'exploration et l'expérimentation sont beaucoup plus présents. Je peux mieux conjuguer les différentes portes d'entrée dans le monde de la création. Ce qui ne donne pas un résultat plus performant mais plutôt une matière riche d'épaisseurs successives.

FC : Le travail corporel est abordé avec les enfants en les mettant directement en situation et en les responsabilisant avec ce qu'ils savent faire consciemment ou inconsciemment. Mettre en expérimentation des mots-clefs tels que squelette, articulation, volume, sol, support, périphérie etc... Quelques verbes incitant à l'action comme respirer, pousser, rythmer, se relâcher, tirer, aller vers etc... Quelques adjectifs comme doux, rugueux, froid, lent, rapide, ample, étriqué etc. Donner des repères pour permettre à l'imaginaire de s'ouvrir. Poser des questions sur le contenu chorégraphique afin que l'enfant puisse en faire l'expérience. Utiliser un accessoire peut inspirer une danse. Stimuler et rythmer le geste par une musique, un son, un bruit développe l'écoute en n'oubliant pas que la première matière sonore est le silence. Toutes ces étapes permettent aux enfants une approche concrète, imaginaire et gestuelle du mouvement chorégraphique. Elles mettent en évidence les repères nécessaires stimulant la créativité, l'observation, le sens critique qu'il soit individuel ou partagé au sein du groupe. Le résultat se situe d'une part dans les échanges des matières corporelles en relation avec des situations imposées ou stimulées par l'imaginaire, d'autre part les essais des propositions : les respirer, les rythmer, les organiser dans l'espace, les manipuler, les danser, chorégrapier. Cette démarche est celle de la compagnie et met en valeur notre processus pédagogique mis à la disposition des groupes scolaires.

LC : Parfois, la thématique est décidée préalablement à mon intervention. Elle se dessine aussi après un ou deux ateliers comme une émergence de la danse des enfants. Je peux choisir un élément de travail. Une phase d'exploration progressive s'ensuit. La préparation corporelle se fait en relation avec la thématique. Je propose ensuite de choisir un geste pour que chacun ait un ancrage. Le travail se diversifie encore avec des qualités contrastées : dur-mou, pétillant-lourd, etc. Je demande alors de fixer une phrase chorégraphique ; les qualités ont transformé le mouvement dans son rythme et son inscription dans l'espace. On répète la phrase et on approfondit sa musicalité. Une mise en relation des éléments constitués amorce une construction chorégraphique qui s'affirmera ou restera aléatoire. Cette grille m'a toujours beaucoup aidée dans le parcours d'une séquence : explorer, choisir, diversifier, fixer, approfondir, mettre en relation, mais elle est là pour être abandonnée.

donnée. C'est l'ambivalence d'un processus en mouvement pour quelqu'un qui souhaiterait que les choses soient « enfin » établies. Je suis vigilante à ce que ma thématique n'enferme pas la recherche dans un développement narratif. Il est indispensable qu'elle offre des pistes de travail en termes de mouvement. J'essaie de saisir tout ce qui, chez chaque enfant, lui paraît raté, fragile, décalé, pas beau pour l'élargir avec lui. De « l'erreur », il passe ainsi à sa fantaisie, sa force, sa qualité spécifique.

SSM : Mon but étant de faciliter la relation terre-ciel, l'entente entre les enfants, et enfin de développer leur créativité, les chemins pour y parvenir sont de plusieurs ordres. Mon cours commence par un échauffement sur les notions de gravité et de support. Je laisse ensuite aller le mouvement vers une expression plus libre. Même si, au début, j'obéis à la disposition type du cours de danse – moi devant et tout le monde derrière –, j'en arrive vite à placer les enfants deux à deux ou par petits groupes sous le regard des autres, puis à laisser le champ libre pour « diriger » des expériences ludiques par petits groupes que je laisse se constituer. Je me suis ainsi très vite conforté dans un type d'enseignement entre libre et dirigé, dans le fait d'être un guide plutôt qu'un modèle, jouant aux similarités. Au fil du temps, je peux augmenter la « difficulté » en tenant compte des acquis, tout en respectant ce que je désire le plus : faire expérimenter le mouvement dansé sans trop tenir compte de la forme, mais en favorisant plutôt le fond, c'est-à-dire la confiance en soi, l'intention et la conscientisation du geste, le mouvement dans l'espace et la relation à autrui. Plus tard encore, je peux me pencher sur la chorégraphie et la créativité, la conscience d'appartenir à un groupe et la responsabilité individuelle ou collective.

LA CRÉATION D'UN SPECTACLE, LA MISE EN PLACE D'UN PROJET, CONCRET ET VISIBLE, TE SEMBLENT-IL NÉCESSAIRES DANS CE CONTEXTE ?

JC : Je pense que oui, mais je distingue le spectacle de la présentation d'un travail d'ateliers et la performance ou mini-happening. Il est intéressant de pouvoir jouer avec ces différentes formes pour rendre visible le travail. La distinction n'est pas toujours bien comprise par le public ou les pouvoirs subsidiaires car il est tout simplement plus facile d'apprécier un objet fini et brillant par sa forme. Mais je tiens à garder cet espace de liberté et de choix d'expression car je peux alors questionner mes systèmes d'écriture, les rendre plus fragiles comme un artiste le fait aussi avec son œuvre. Cette fragilité n'est pas apparente lors des ateliers car chaque préparation de cours me demande un contenu fort. C'est dans la phase finale que j'ose chercher et assembler des matières fragiles. Et je compte sur la conviction et la force des enfants qu'ils me démontrent à chaque atelier en adhérant à cette matière avec tout leur cœur.

FC : Nécessaires, non, mais pourquoi pas ! Il est très valorisant pour un enfant et pour l'enseignant de participer à l'aboutissement d'un projet pour lequel ils ont une responsabilité. De participer à l'agencement du spectacle dans un lieu donné tel que le théâtre. La rencontre avec une équipe artistique au complet leur permet de se rendre mieux compte de l'exigence que demande la création. L'enseignant et l'enfant sont en général sur le même pied d'égalité, ils découvrent ensemble et peuvent ainsi échanger avec l'aide de l'équipe.

LC : La finalité d'une série d'ateliers est très importante. Chaque chose procède par cycle, avec un début et une fin. Il est maintenant nécessaire d'inventer la forme qui va conclure : spectacle, parcours atelier public. C'est aussi une référence à donner aux élèves que l'histoire de la danse nous renseigne sur l'existence d'autres formes de spectacle : notamment la performance. Présenter son travail, devant un regard, reste un acte tellement symbolique du spectacle, que je ne peux pas envisager une série d'ateliers sans ce passage-là pour les enfants et les adolescents. En ce qui concerne le projet de Jean Bosco, la chorégraphie a été présentée au Festival Danse au Cœur et au Théâtre de Namur pour la réunion de clôture de l'École en scène. Pour les adolescents, c'était une sorte de challenge de faire exister leur danse

seignant vis-à-vis du formateur en action est indispensable pour ensuite faire le relais et s'appropriier le projet pour le mener à bien. Ce sont là des exigences nécessaires. Le formateur en danse est un passeur, la démarche chorégraphique un moyen, l'enseignant un relais. Les enfants reçoivent tout en participant.

LC : A chaque projet, il y a découverte des partenaires. Les possibles et les impossibles en tissent le contenu. Le projet peut inviter à ce que je prenne contact en « prenant la température » de la vie de la classe. Puis les ateliers commencent. Mais il est parfois juste de proposer un atelier sans se connaître et qu'il permette à l'enseignant de « visualiser » un atelier danse. Il peut alors s'appuyer sur cette première expérience pour faire des liens avec son désir et celui des élèves. Il est essentiel que le professeur soit présent à chaque séance. Il peut ainsi ritualiser ces moments là en reprenant certains gestes de la préparation corporelle et installer cet « état de danse ». Je préfère espacer mes passages. A mon retour, je regarde l'évolution de la dynamique et des qualités de mouvement... L'enseignant peut s'approprier la matière. Parfois j'impulse et l'instituteur reprend certaines formules lorsqu'il sent que la proposition n'est pas comprise. Il replace des exigences ou encouragement et rassure. Certains préfèrent être observateurs actifs. D'autres prennent très vite le relais et les séances se passent dans un aller-retour permanent. Dans tous les cas, le regard instaure les fondements de cette relation.

SSM : Tout dépend de l'enseignant, qui était toujours convié à participer à mes ateliers. Certains n'ont eu aucune peine à comprendre la portée de mon enseignement. Une connivence des premiers instants a ainsi été très profitable pour la classe, mais certains autres refusaient systématiquement tous types de jeux ou de mouvements dès lors que mon cours se passait en silence et non en musique ou que nous devions nous allonger au sol... Ma tactique était alors de laisser l'instituteur soit participer, soit s'asseoir et regarder de loin. Ainsi, je lui faisais peu à peu entrevoir ce

jusqu'à. C'est aussi seulement là que nous avons pu les voir prendre le risque d'un véritable élan avec une confiance en l'espace. Porter son projet plus loin, c'est aussi pour l'élève élargir son monde et participer à un réseau.

SSM : Non, pas nécessairement. Une des quatre classes avec lesquelles j'ai travaillé, m'a demandé de monter un spectacle. Nous avons donc répété dès le début et tout au long de l'année et je n'ai pas décelé une nette amélioration, dans l'intégration par les élèves des principes de mes ateliers. J'ai même eu le sentiment que le spectacle piétinait. Bien sûr, le plaisir de le danser restait toujours présent, cependant ; il était devenu le but alors que j'aurais aimé qu'il reste un moyen, et tous n'attendaient que le moment de répéter, au détriment de l'atelier de recherche. Deux autres classes m'ont aussi demandé de monter un spectacle, mais seulement quelques semaines avant la fin des cours. La mémoire des cours du début de l'année était restée. Le focus basé sur le mouvement présent, improvisé, plutôt que sur la chorégraphie et la répétition de pas, avait servi à ces enfants et leur attention, en quelque sorte désintéressée, leur avait permis de bien mieux s'imprégner de mon atelier, d'apprendre davantage et de ressortir plus aisément les principes de base auxquels j'étais attaché. La quatrième classe n'a jamais évoqué ce désir de spectacle. Elle semble d'ailleurs avoir été celle qui a tiré le plus de bénéfices de mon enseignement – mais peut-être était-ce seulement lié à leur enseignant...

FAIS-TU DES COMPROMIS PAR RAPPORT À TES PROPRES CONVICTIONS OU PRATIQUES EN DANSE ?

JC : Non aucun.

FC : Non, c'est un choix délibéré de monter une compagnie avec comme objectif de présenter des créations chorégraphiques pour le jeune public, de jouer pour les scolaires et le tout public. D'allier cette démarche à une ouverture pédagogique renforce mon discours « la danse est un art qui n'a pas de frontière et s'adresse autant au monde de l'enfance qu'au monde de l'adulte, son langage est perceptible puisque son principal véhicule est le corps, qu'il soit petit ou grand ». J'aime à garder dans une saison un à deux projets pédagogiques spécifiques à la formation et aux ateliers d'écoles. Nous rédigeons également un carnet pédagogique à la sortie de chaque création, il est distribué aux enseignants intéressés.

LC : Je ne vis pas le partenariat comme une science du compromis. J'aime la notion de coexistence. Chacun cultive et renforce les compétences liées au chemin qu'il a choisi. Ce sont ces deux axes suffisamment ancrés qui permettront au troisième (l'élève) de se créer. La plupart du temps, le partenariat est possible, si l'on ne place pas des intentions et un enjeu qui n'ont pas lieu d'être. Les projections intimes du danseur ou du chorégraphe se font sur un autre terrain. Je crois que c'est à chacun d'évaluer si la négociation lui demande trop d'abandon. Certains projets m'ont désarçonné en France où j'ai beaucoup travaillé avec Danse au Cœur. Sur des premiers projets danse où je pensais ne pas être entendue, l'ouverture se passait parce que l'enseignant était tout à coup touché par un geste d'enfant. C'est l'émotion qui, tout à coup, incite à aller plus loin sans en saisir tout l'enjeu.

SSM : Non, aucun.

COMMENT AMENER LES ENFANTS, LES ADOLESCENTS À FAIRE DES CHOSSES DIFFÉRENTES DE CE QU'ILS AURAIENT ENVIE DE FAIRE (Cf. LA STAR ACADEMY) ?

JC : En les plongeant dans un univers tellement différent du leur. En me servant de référents artistiques (reproductions de peinture, spectacles et vidéos de danse, découverte de techniques diverses utilisées par d'autres artistes). Le conte, qu'il soit mythique, historique ou symbolique sous-tend régulièrement mon travail et propose d'autres univers esthétiques. Il m'est plus facile d'éveiller la curiosité du petit enfant que de l'adolescent.

FC : En les écoutant et en partageant par le visionnement d'autres spectacles, des points de vue qui peuvent par la suite être expérimentés en atelier ou vice-versa.

LC : Les choses se passent toujours en termes de négociations avec les enfants et les plus grands. Demander à des adolescents, dès le départ, d'aller vers des gestes créatifs non-référencés, c'est sans doute leur faire violence. Ils ont besoin de se reposer sur du connu pour être reconnus. Je leur propose donc des ateliers où ils apprennent des pas comme à Star Academy. Puis on peut progressivement procéder par l'inclusion de très courts moments plus inconnus. Alors, il n'y a pas destruction de leurs propositions. La composition de solos peut leur permettre une valorisation et d'aller vers des intentions plus personnelles. Je leur propose alors une alternance danseur-spectateur qui leur donne la possibilité de poser un regard sur le mouvement de l'autre. Le spectateur repère alors les choses sans juger, avec une sorte de grille des termes du mouvement : occupation de l'espace, variation d'énergie etc. On peut aussi aborder avec eux la danse métissée. A partir de toute forme dansée (flamenco, classique, contemporain, capoeira), on établit des croisements et des dialogues qui leur font frôler le jeu de la différence sans se modeler.

SSM : Je crois avoir tout essayé... Et essayé bien des refus. C'est évidemment la première demande des enfants et souvent leur seule manière de concevoir la danse. Pourtant, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'il leur est possible de rouler au sol, de crapahuter, de sauter etc. Et que cela aussi s'appelle « danser », il est possible de leur « faire oublier »... Je travaille d'ailleurs presque toujours en silence et met un point d'honneur à échapper à la relation danse-musique. Je leur demande aussi de reproduire tout ce qui constitue une cour de récréation enjouée à partir de quoi je peux envisager un travail plus consistant. Il m'est arrivé une fois ou deux de prendre ce type de danse comme base de travail, en l'envisageant de biais, de manière plus créative. L'enfant mimait alors des mouvements vus à la télé et nous improvisions ensuite, à partir de cette base et dans des voies différentes ou bien encore travaillions soit l'énergie, la vitesse d'exécution ; soit la chorégraphie (déplacements, ententes, mémorisation...), afin d'en obtenir « autre chose ».

AS-TU RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AUTRES SUR LE TERRAIN ?

JC : Une inspectrice qui a voulu s'immiscer dans mon travail de création. Un manque d'ouverture de la Direction de la danse à reconnaître ce travail comme un travail de création à part entière. Et du chemin reste encore à faire de la part des responsables politiques de l'éducation et de la culture pour se rencontrer et unir leur force afin de construire un réel réseau d'artistes compétents intervenant à l'école.

FC : La plus grande difficulté est l'ignorance autant de la part du milieu scolaire que du milieu artistique. Ce qui engendre des peurs, des frilosités, des fuites et parfois des abandons lorsque nous abordons une série d'ateliers. D'où la nécessité de mettre en place des formations où la pratique et la réflexion ouvriraient à une pédagogie de la danse spécifique au milieu scolaire. Les locaux mis à la disposition ne sont pas toujours adéquats et nuisent au bon déroulement des ateliers. Il serait souhaitable d'avoir une classe artistique adaptée et polyvalente pour chaque établissement.

LC : Ce qui m'a sans doute le plus interpellé, c'est le « non » des tout petits (en maternelle) et celui des adolescents. Ils ont, curieusement, à des âges si éloignés, une capacité à s'arrêter, qui est très troublante. On ne sait jamais si l'on va parvenir jusqu'à eux en proposant sous une autre forme. C'est aussi ce qui est passionnant : aller chercher un autre signe qui permettra de ne pas s'exclure tout en respectant cette force du Non.

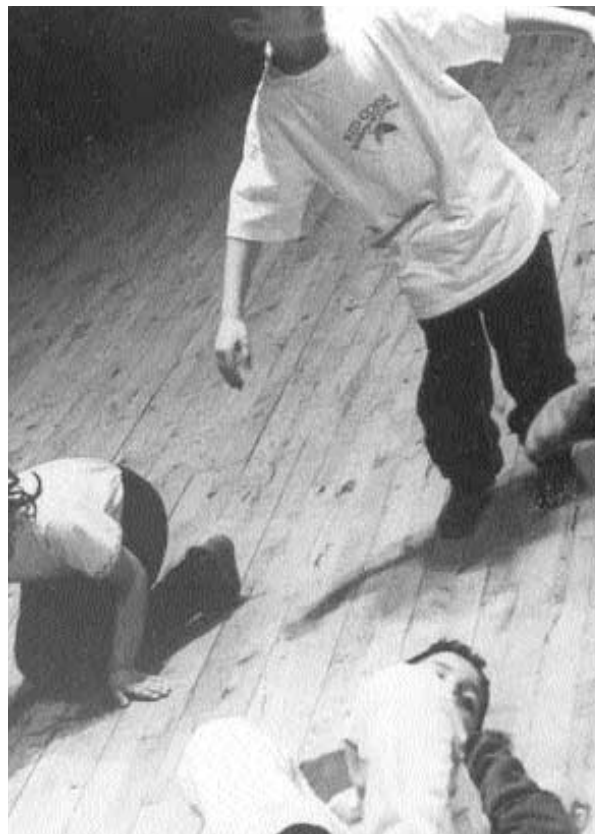
SSM : Aborder les questions de disciplines : le fossé entre ce que je demande au corps et l'attitude qu'on oblige l'enfant à adopter à l'école m'a semblé infranchissable. Parfois aussi, mon cours constituait une sorte de « pompon », il m'était alors difficile de m'opposer à la décision de l'enseignant de priver un élève de mon atelier. La violence à l'école ne m'a pas non plus épargné. Les vêtements souvent inadéquats ou la poussière rebutante des planchers sont parfois des obstacles, mais pas franchement insurmontables.

AU TRAVERS DE TES EXPÉRIENCES, TROUVES-TU QUE LES OBJECTIFS DE LA DANSE À L'ÉCOLE, TELS QUE CITÉS PLUS HAUT, SONT ATTEINTS ? AUTREMENT DIT, EST-CE QUE ÇA MARCHE ?

JC : J'aime ce métier et j'y crois. La danse à l'école propose une autre vision et une autre perception du corps et de son potentiel créatif. Il implique également une dynamique de groupe qui resserre les liens entre les participants. Mais surtout, il génère un questionnement sur l'apprentissage en général. Je rencontre de plus en plus d'enseignants qui s'engagent dans un processus de recherche incluant la danse à l'apprentissage scolaire. C'est encourageant. Quand les questions sont posées et que toute l'équipe essaie d'y répondre, il n'y a pas de recette miracle qui surgit, il y a parfois des réponses justes, adaptées à la situation que nous vivons et aux objectifs du projet. Je termine deux projets qui m'ont permis de questionner ma manière de faire entrer les enfants dans la danse. J'avais pour objectifs de soutenir l'apprentissage de l'écriture et de la lecture pour des enfants entre 5 et 8 ans. Ces deux projets m'ont amené à décortiquer mes propres procédés pour faire les liens avec les procédés de lecture et d'écriture. Le temps de recherche était aussi riche et intense que lorsque j'ai réalisé mes films de danse en France.

FC : Actuellement non, mais, c'est sur la bonne voie. Je ne généraliserais donc pas. Chaque classe présente sa particularité et le formateur en danse a sa responsabilité également dans la qualité d'échange avec le milieu scolaire et la classe à qui il s'adresse, cette qualité d'échange fait partie du processus pédagogique.

LC : J'ai commencé mes interventions à la création du festival Danse au Cœur, il y a quinze ans. J'ai suivi une pro-



gression incroyable dans les relations, les vocabulaires employés, les représentations de la danse. Mais nous savons qu'en termes d'ouverture, jamais rien n'est acquis. La danse à l'école est là, elle existe. Qu'elle marche ou pas, je ne sais trop quoi répondre. L'intérêt des élèves est là. Il est assez impressionnant de voir comme les acquis de conscience corporelle, de rythme et d'espace agissent profondément sur leur vie à l'école. Toute la symbolique du mouvement permet de restaurer des choses étonnantes chez certains enfants. Ils développent tous, très rapidement, une pensée associative... En ce sens, les objectifs sont atteints. Maintenant, je crois que la durée est un facteur essentiel et que quelques notions restent à affirmer : dégager des budgets pour les formations des danseurs et enseignants serait sans doute le prochain objectif pour que les projets ne restent pas dans l'intimité, et soient valorisés...

SSM : Je suis sûr que tous mes élèves, quels qu'aient été les progrès qu'ils aient pu faire en termes de souplesse, de créativité ou de conscientisation de mouvement, se souviendront qu'un type est venu leur apprendre que l'on pouvait se rouler par terre sans se faire gronder, que les bras pouvaient aller dans le dos; lequel était mobile et non pas obligatoirement tenu droit ou que le sol était un ami ou encore qu'il valait mieux avoir des amis que des ennemis, que l'agressivité engendrait l'agressivité... Et même lorsqu'à l'issue d'un atelier je me disais : « Zut ! Aujourd'hui je n'ai pas réussi à les motiver, ils n'ont pas vraiment compris » je savais au fond que, par mon écoute incessante, la compréhension, une certaine permissivité aussi, mes requêtes ou sermons restaient dans les têtes. Je savais que plus tard, un élève me ferait une remarque prouvant que l'idée que je croyais mal comprise sur le coup avait germé et fait son chemin.

AS-TU FAIT L'EXPÉRIENCE DE « DÉRAPAGES » ?

JC : Des malentendus avec des enseignants qui avaient pourtant demandé de travailler avec moi suite à une formation que j'avais donnée quelque mois plutôt. Le travail de recherche a commencé avec des groupes de quarante-cinq adolescents. Je devais créer des chorégraphies devant s'inscrire dans le cadre d'une mise en scène théâtrale qu'ils ne connaissaient pas et que je n'avais jamais vue puisque le metteur en scène travaillait de son côté en même temps que moi. Je devais me baser sur des textes écrits l'année

précédente avec un autre artiste écrivain. Je me suis senti dépassée par l'ampleur du projet et l'attente des enseignants qui ont fini par me demander des petites chorées illustrant le propos théâtral. Le travail de partenariat me semblait impossible.

FC : Personnellement, non.

LC : A partir du moment où il n'y a pas de philosophie commune défendue clairement avec des outils didactiques et des moyens financiers, par une structure, les dérapages peuvent s'installer à partir de l'école ou à partir de l'artiste intervenant. Si le désir est essentiel, la « bonne volonté » ne suffit pas. Oui, j'ai vu des dérapages avec l'utilisation de l'atelier de pratique artistique comme promotion chez certains artistes et pour certaines écoles.

SSM. Non, du moins pas que je sache.

TROUVES-TU QUE C'EST LE RÔLE DE LA DANSE QUE DE COLMATER LES BRÈCHES D'UN SYSTÈME ÉDUCATIF QUE L'ON DIT DÉFAILLANT ?

JC : Non, mais il est vrai que dans certains projets, le rôle de la danse et sa fonction créatrice peuvent apporter certaines solutions à des problèmes de comportement chez certains enfants.

FC : Surtout pas, je suis chorégraphe et pédagogue, mais c'est en tant que chorégraphe que j'enseigne et mets en place différents projets. Il est nécessaire de respecter le métier de chacun et son contexte pour éviter toute confusion afin de favoriser un enseignement de type artistique valorisant une pédagogie adaptée au milieu scolaire.

LC : Si la danse à l'école devient un projet philosophique, artistique et pédagogique, elle n'est pas là pour colmater quoi que ce soit. L'école n'est pas là pour recevoir des vocations déçues. La danse à l'école n'est pas non plus un projet « socio-cu ». Etablir des liens suppose des transformations, des risques. La danse à l'école va, en ce sens, bien plus loin que flirter avec la différence : elle permet de recontacter ses racines et prend en compte la mémoire corporelle. Mais les racines ne sont pas « patrimoine » ; les élèves peuvent les retrouver en revisitant la tradition qui les renseigne sur des connaissances universelles comme appui pour une modernité. Ils peuvent alors découvrir cette danse nomade dont parlent les contemporains sans que ce ne soit une errance.

SSM : Si la danse peut aider à cela, c'est très bien. Je vois assez mal les enseignants enseigner la géographie ou l'histoire tout en dansant. Les danseurs ont une manière formidable de se mouvoir et de concevoir les relations tant humaines, physiques que spatiales ou énergétiques. Ils peuvent apporter au monde bien des connaissances jusque-là insoupçonnées... Alors pourquoi ne pas commencer dès le plus jeune âge à s'engager autrement que comme une prison dans une armure ?

QUE PENSES-TU DE L'IDÉE DE CRÉER EN BELGIQUE UNE STRUCTURE FÉDÉRATRICE TELLE QUE DANSE AU CŒUR EN FRANCE POUR GÉRER ET FAVORISER LA DANSE À L'ÉCOLE ? QUELS EN SERAIENT LES AVANTAGES ET PEUT-ÊTRE LES TRAVERS ?

JC : Je pense que le modèle français est certainement une bonne source de réflexion. Il existe en Belgique un bon nombre d'initiatives visant à introduire des artistes dans le milieu enseignant, mais les ponts entre chaque proposition n'existent pas. Des enseignants suivant des formations dans le cadre de la formation continuée (journée pédagogique) ne sont pas informés qu'il existe des aides financières pour inviter des artistes dans leur classe. Ils ne connaissent pas non plus les structures qui mettent sur pied des formations et des projets danse dans les écoles. Il n'existe aucun centre d'information ayant une banque de données sur ce qui se fait et de ce que l'on peut mettre

en chantier. Les danseurs et chorégraphes qui ont envie de se lancer dans l'aventure sont livrés à eux-mêmes. Les écoles de danse qui forment des futurs danseurs ou chorégraphes ne parlent jamais de cette possibilité d'enseignement dans les écoles et n'invitent aucun artiste à venir témoigner de son expérience. Faut-il fédérer les structures existantes pour rendre visible ce qui se fait dans l'ombre depuis plusieurs années et amener le ministère de l'éducation et de la culture à une rencontre pour débloquer une poche financière commune et reconnaître ce travail ? C'est une bonne question dont les artistes ayant un parcours dans ce milieu pourraient débattre...

FC : Une structure fédératrice, oui avec une réalité belge. S'inspirer du projet français, pourquoi pas, il me semble néanmoins nécessaire de voir plus loin et de penser à l'échelle européenne. A nous de trouver comment créer, avec notre réalité, une ou des structures fédératrices de cet enseignement. Dans un premier temps, conscients de l'importance de ce que ce nouvel enseignement est porteur, les structures comme le CDW avec l'École en scène et d'autres initiatives comme la Formation pour enseignants et artistes en danse ; la Montagne Magique qui accueille des compagnies faisant, en parallèle de leur diffusion de spectacles, des formations pour enseignants et en milieu scolaire ; le Théâtre La Guimbarde qui crée des événements artistiques où se mêlent théâtre, danse et musique avec des groupements d'écoles ; Pierre de Lune alliant atelier et spectacles... Sont prêts à collaborer. Il me semble que la voie est ouverte, à nous de mettre un partenariat institutionnel cohérent en pratique.

LC : Danse au cœur est la montagne née d'une réflexion et d'une pratique menées depuis des années par Françoise Dupuy et Marcelle Bonjour. Mon parcours³ est lié à tout ce cheminement. Il m'intéresse de participer au développement de ce réseau en Belgique où toute la matière est là. Il reste à établir des liens officiels pour que les expériences individuelles trouvent une inscription dans un projet plus large. Fédérer, c'est aller plus loin dans le public concerné ; ça n'est pas niveler les choses. Danse au cœur est lieu de culture et de ressource et n'est pas un modèle. Un parcours a été effectué et il me semble toujours intéressant de prendre connaissance des recherches menées par un réseau depuis des années. On peut alors différencier son expérience, trouver ses filiations. Il me semble, pour ma part, qu'une reconnaissance de la danse à l'école comme valeur artistique indépendante du théâtre à l'école est indispensable, dans un premier temps. Cela implique un espace réel à lui faire, des termes à changer au niveau des structures concernées et de l'argent à dégager. Un réseau fédérateur permettrait peut-être de ne pas associer systématiquement la danse à l'école à la création jeune public. Il me semble que les énergies s'organisent autour de ce projet et qu'il est encore trop tôt pour en pressentir la forme.

SSM : L'école doit-elle avoir le choix du type d'enseignement en danse qu'elle voudrait dispenser à ses élèves ou doit-on lui fournir un éventail restreint et un seul interlocuteur ? Je l'ignore. Je sais que plusieurs associations travaillent dans les écoles de Belgique. Il semble qu'elles aient envie de s'associer entre elles mais de là à être gérées par une structure fédératrice, je crois que le pas est grand. Tout dépend sûrement du type de gestion envisagé et de la liberté accordée aux différentes associations. J'ai bien peur qu'il me faudrait alors édulcorer certaines notions essentielles ou de ne tout simplement pas trouver de place, dans un premier temps, si une ou deux personnes venaient à juger tel type de danse ou tel enseignement pour favoriser tel autre.



Projet de Félécette Chazerand
© Benoît Richard

¹ Fondatrice en France de Danse au Cœur, Centre National des Cultures et des Ressources chorégraphiques pour l'Enfance et l'Adolescence qui propose depuis 17 ans des ateliers de création artistique à l'école, des formations de formateurs, des stages à l'attention des chorégraphes et des enseignants... Et organise les Rencontres nationales et européennes de Danse à l'école à Chartres qui rassemblent des élèves de toute la France dans leur chorégraphie

² chorégraphes qui ont beaucoup œuvré pour le développement de la philosophie Danse à l'École en France.

³ Je suis née en Eure et Loir et j'ai été élève à Chartres.

DEUX VOIX D'ENSEIGNANTES

NATHALIE MOSSELMANS, EDITH SALLE

1 POURQUOI, SELON VOUS, EST-IL IMPORTANT DE DÉVELOPPER LA DANSE À L'ÉCOLE ?

NM : Je pense que la danse est un moyen d'expression tout comme la parole, la peinture, la sculpture... Et que le corps occupe une place très importante chez les jeunes enfants. J'ai vu des enfants renfermés au sein du groupe classe, ayant des difficultés au niveau de la langue française, donc tout à fait bloqués, s'épanouir et avoir une créativité incroyable au niveau du corps. J'ai redécouvert ces enfants-là sous un autre jour et ceci grâce à la danse.

ES : Avant tout, pour que tous les enfants, quelle que soit leur appartenance sociale, puissent découvrir cet art. Le corps est notre premier rapport au monde. Pour les jeunes enfants, s'exprimer par des mots est encore difficile. Le passage par le corps les aide à structurer leur imaginaire et à le mettre en mots : La danse aide les enfants à apprendre. Ils gagnent en concentration et ont une meilleure appréhension de l'espace et du temps. L'élève qui a des difficultés scolaires est souvent très à l'aise dans le mouvement, danser le valorise et lui permet de prendre confiance en lui et de moins rejeter l'école. C'est un moment privilégié pour « vivre ensemble » et découvrir son agressivité ou, au contraire, son effacement dans le groupe... Enseigner la danse à l'école relève d'un choix de société. L'école, si elle n'accorde pas une place à l'art et à la culture, cède la place à la télévision et à la « culture Pokémon ».

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT LE CHOIX PERSONNEL DE L'EXPÉRIMENTER ?

NM : Je me rends compte que tout apprentissage passe par le corps, l'enfant doit avoir vécu pour comprendre et construire. Personnellement, c'était un domaine dans lequel je ne me sentais pas bien à l'aise, ce qui influençait mon travail en classe et le choix de mes activités. Je me suis lancée en participant à un projet de théâtre en m'inscrivant à des formations pour enseignants, ce qui m'a permis de découvrir un domaine moins exploité à l'école. Quand je vois le résultat obtenu avec les enfants, je suis émerveillée et ils adorent !

ES : J'ai suivi un stage de formation continue en France pendant lequel j'ai découvert la danse et ses intérêts pédagogiques. En dansant, j'ai réalisé combien j'apprenais sur moi-même, sur mes rapports aux autres, sur ma façon de réagir face à de nouvelles situations. J'étais, dès lors convaincue. La danse m'avait fait progresser et pouvait, de la même façon, aider mes élèves.

A VOS YEUX, QUELLE(S) DIFFÉRENCE(S) Y A-T-IL ENTRE LA DANSE À L'ÉCOLE TELLE QUE VOUS LA PRATIQUÉZ, ET CELLE QUE L'ON ENSEIGNE EN ACADÉMIE, DANS LES ÉCOLES PRIVÉES OU DANS LES COURS DE GYMNASTIQUE ?

N.M : Je pense que dans les écoles privées ou académiques, on impose des choses, des mouvements, de la théorie et il y a certainement un niveau à atteindre. Avec mon groupe, je n'impose rien. Ce sont les enfants qui créent, qui bougent et surtout qui prennent du plaisir car cela doit rester un plaisir et non une contrainte. D'ailleurs, je laisse le choix aux enfants. S'ils n'ont pas envie de participer au projet, ce choix est tout à fait respecté.

Mais je tiens à dire que chaque fois, tous les enfants ont participé.

ES : Je ne peux pas répondre à cette question. Nos objectifs sont différents. Ce que je peux dire c'est que la danse est vraiment au cœur de ma pédagogie et m'aide dans mon travail d'enseignante.

QUI, D'APRÈS VOUS, DOIT ASSURER CETTE DANSE À L'ÉCOLE ? LE CHORÉGRAPHE, LE DANSEUR, L'ENSEIGNANT, L'ANIMATEUR... ? POUR QUELLES RAISONS ?

NM : C'est un travail d'équipe. Chaque membre a son rôle à jouer. Au départ, l'enseignant a besoin de formations donc de gens compétents comme les chorégraphes et les danseurs car avant de pouvoir le communiquer aux enfants, il faut l'avoir vécu soi-même. Puis, on a besoin d'un soutien, de conseils (surtout lorsqu'on débute !), alors, il y a l'animateur qui passe à l'école. Et puis, le jour de la représentation, lorsque tout le monde est réuni pour savourer le résultat, on éprouve une sensation indescriptible, une certaine fierté... Cette année, il y a eu un suivi avec une chorégraphe, une danseuse, et une animatrice. Ce n'est pas toujours le cas mais il y a toujours une formation à la clé.

ES : Le danseur chorégraphe a un rôle essentiel à jouer : il apporte sa compétence, sa poésie, son audace et sa vision, mais j'estime que les enseignants devraient assurer l'enseignement de la danse au même titre que celui des autres matières. En effet, à l'école, elle fait partie d'un projet plus général et est reliée aux différents domaines scolaires par des liens interdisciplinaires. Un vrai partenariat avec l'artiste permet la rencontre directe. C'est une joie de le recevoir, sa venue se prépare, puis elle se digère. Il a insufflé dans le travail des enfants son énergie et leur a donné l'envie d'ouvrir plus grand la porte de son monde : la scène.

QUELLES COMPÉTENCES DEVRAIENT AVOIR CES PERSONNES ? DOIVENT-ELLES ÊTRE FORMÉES À CETTE FIN ?

NM : Un groupe d'enfants n'est pas facile à gérer. Ces personnes devraient bénéficier d'une formation pédagogique pour obtenir un résultat optimal.



Atelier dirigé par Edith Salle
© Edith Salle



Nathalie Mosselmans, institutrice maternelle au Collège La Fraternité / Ecole fondamentale Ste Ursule à Laeken, dite à discrimination positive. Travaille depuis 5 ans avec le Théâtre de La Montagne magique dont un projet sur l'expression corporelle (2001) et un projet sur la danse cette année-ci.



Edith Salle institutrice primaire (2^e) au Lycée français de Belgique à Bruxelles, pratique la Danse à l'école depuis quatre ans en collaboration avec Pierre de Lune et le CDWEJ.

ES : L'enseignant a besoin d'une formation, en danse, bien sûr et d'une bonne réflexion avec d'autres enseignants sur la manière de l'aborder. La rencontre avec différents chorégraphes avec d'autres expériences, l'échange et le dialogue lui permettent d'éclaircir sa démarche. Pour moi il est essentiel de mettre la danse au programme des écoles normales tout comme les arts plastiques et la musique et de montrer aux étudiants des exemples. Pour le danseur chorégraphe c'est plutôt un état d'esprit. Il ne doit avoir aucune formation particulière, mais devrait s'engager dans le projet avec enthousiasme et en collaboration avec l'enseignant. La meilleure façon est de se rencontrer, de travailler, de concevoir le projet ensemble et d'en définir les objectifs et les axes. Le jour de son intervention, l'artiste devrait être disponible et, surtout, à l'écoute des enfants.

AVEZ-VOUS DÛ SURMONTER DES DIFFICULTÉS, DES PEURS PERSONNELLES DANS CETTE APPROCHE D'UNE EXPRESSION SANS PAROLE ?

NM : Oui, certainement ! En tant qu'adulte en premier lieu car les enfants sont spontanés, ils osent tout simplement. J'ai eu beaucoup de difficultés au début, je n'osais pas. Je ne me sentais pas bien du tout dans mon corps. En plus, il n'y a pas que l'aspect physique. Le corps en dansant libère plein d'émotions et il faut gérer cela aussi. Avec le temps, on apprend à mieux se connaître et la spontanéité réapparaît.

ES : Non car j'étais bien préparée... Je revenais d'un stage de formation continue de quatre semaines. Avec d'autres enseignants, nous avons dansé, réfléchi, observé et analysé le travail de nos collègues. Nous avons travaillé et nous étions motivés. Nous avons même exposé notre première séance au groupe et nous l'avions peaufinée ensemble. Celle-ci a fonctionné au delà de mes espérances. Le moment de danse, est, depuis, un plaisir pour moi.

QUEL(S) TYPE(S) DE RAPPORT INSTAUREZ-VOUS AVEC L'ARTISTE QUI VIENT À L'ÉCOLE ?

NM : L'enseignant qui se retrouve seul dans son école face à son projet à besoin d'être entouré. C'est avec grand plaisir et parfois aussi un soulagement que l'on accueille l'artiste. J'explique toujours aux enfants qui va venir, ce qu'on va réaliser ensemble, ce qui crée une certaine relation au niveau du groupe. Chacun respecte l'autre, on échange, on essaie et cela tous ensemble. On a parfois besoin d'un petit coup de pouce pour redémarrer. Ce qui est important, c'est qu'il n'y a aucun jugement ni au niveau de l'enseignant, ni au niveau des enfants. Tous ensemble, on se complète pour arriver à réaliser son projet.

ES : Je demande à travailler dans la confiance et le dialogue. Alors que, dans d'autres domaines, j'ai parfois été très déçu par certains intervenants qui récitaient une animation, jusqu'à présent, en danse, cela a très bien marché : nous nous comprenons très vite et nous établissons des liens très chaleureux dans le respect des compétences de chacun. Ces rapports se transforment parfois en amitié... Les enfants, quant à eux, sont curieux, enthousiastes et heureux.

COMMENT SE DÉROULE UN ATELIER DE DANSE TEL QUE VOUS LE DIRIGEZ OU L'ACCOMPAGNEZ ? COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ?

NM : Je travaille avec tout mon groupe classe c'est à dire entre 20 et 25 enfants. Tout d'abord, je leur présente le projet. Je leur explique le déroulement : nous allons voir des spectacles en relation avec le projet danse ; je vais suivre une formation ; nous créons un petit spectacle avec un suivi par une animatrice ; nous présentons notre spectacle sur scène. Cette année, nous sommes partis du contenu de la formation. J'ai proposé divers petits exercices aux enfants et différentes musiques. J'ai observé la réaction des enfants, leurs mouvements, leurs idées. La chorégraphe est venue pour nous aider à relier nos idées de façon à former un tout. C'est à ce moment que la plus grande partie du travail commence. Il faut travailler chaque phase, apprendre à occuper l'espace avec son corps, apprendre à se maîtriser, à contrôler ses mouvements. Pour cela, il faut utiliser la salle de gym car ce travail est impossible en classe. J'ai eu l'aide d'une danseuse qui est venue trois fois à l'école. Ce qui est très important aussi, ce sont les moments de discussion avec les enfants : ce qui va, ce qui pose problème, le choix des musiques, et surtout ce qu'ils ressentent en dansant. Ainsi, petit à petit, nous avons créé un petit spectacle de danse que nous avons présenté sur scène avec l'aide d'une animatrice du théâtre. Ceci est un projet à long terme étalé sur toute l'année scolaire.

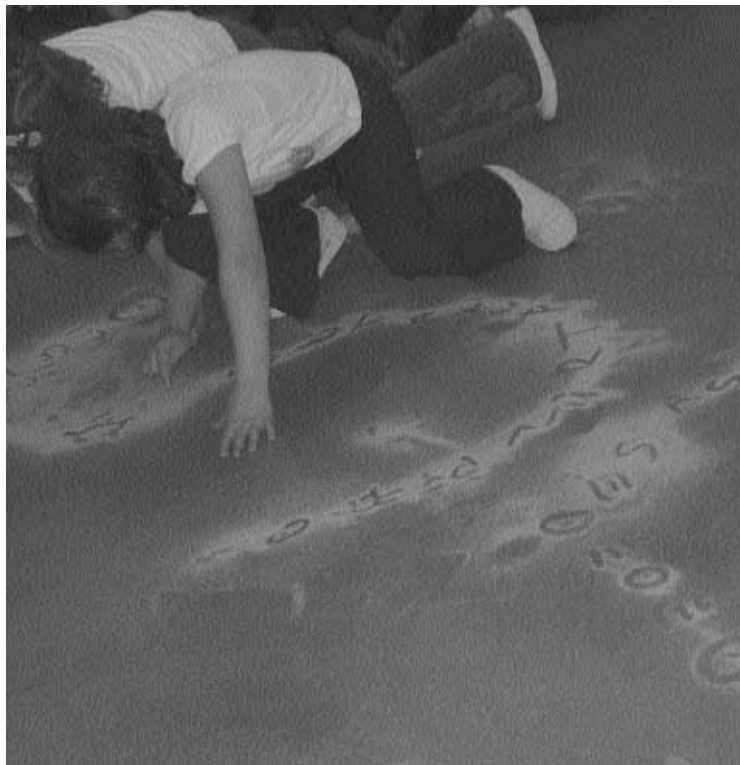
ES : Nos programmes définissent des compétences à acquérir par tranche d'âge. Je travaille celles-ci, en danse, en programmant une série de séquences qui fonctionnent à partir d'éléments déclencheurs : un thème, une musique, un conte... Un axe est plus particulièrement travaillé : rythme, espace... Il s'agit de danse créative. Pendant la séance, il n'y a ni juste, ni faux, chaque contribution est importante. Les enfants sont danseurs mais aussi spectateurs. C'est un moment de liberté dans la mesure où les règles fondamentales sont respectées. C'est un moment d'échanges, de verbalisations, d'analyses et de critiques. Ces ateliers sont liés entre eux et avec les autres matières dans un projet de classe artistique et culturel. L'année dernière, le thème du voyage nous a emmenés dans différents pays et différentes époques. Danse, arts plastiques et écriture étaient explorés avec et grâce à mes partenaires.

LA CRÉATION D'UN SPECTACLE, LA MISE EN PLACE D'UN PROJET CONCRET ET VISIBLE, VOUS SEMBLENT-IL NÉCESSAIRES DANS CE CONTEXTE ?

NM : Nécessaire, non puisque le but est et reste le plaisir et la découverte de son corps. Mais personnellement, j'opte pour le projet car présenter le spectacle sur scène met en valeur tout ce que nous avons vécu et puis pour les enfants, c'est magique ! Enseigner dans un milieu où les enfants n'ont pas l'occasion de vivre cette expérience avec leurs parents. Le théâtre, ils ne connaissent pas, donc, je

veux leur apporter ce petit plus en leur faisant découvrir ce monde magique. Alors, présenter leur spectacle plein de couleurs et comme de vrais artistes, cela leur procure un moment de rêve !

ES : Jusqu'à présent, mon point de vue était de ne pas travailler pour mettre en place « un spectacle ». Je craignais de devoir faire trop de concessions à mes principes pédagogiques. C'est pourquoi, en juin, les enfants et moi mettions en forme le travail de l'année écoulée et nous le présentions aux parents. L'année dernière nous avons montré plusieurs fois ce montage à différents publics : parents, classes de petits, classes de grands, autre école... Et je voyais mes élèves qui évoluaient et précisaient leurs mouvements. Ils y prenaient un réel plaisir, les « représentations » devenaient de plus en plus intéressantes. Cette année, j'ai donc décidé de participer au projet : « Fables de La Fontaine ». Je pense pouvoir continuer à travailler dans l'esprit des années précédentes tout en bénéficiant de la stimulation



Sables et Traies, Projet de Johanne Charlebois, © Luc Bernaerts

qu'offre la création d'un vrai spectacle et le travail en parallèle avec d'autres écoles.

QUAND VOUS « ENSEIGNEZ » LA DANSE, FAITES-VOUS DES COMPROMIS PAR RAPPORT À VOS CONVICTIONS PÉDAGOGIQUES ?

NM : Je suis convaincue que la danse apporte un aspect positif dans les apprentissages. Cela forme un tout. Si un enfant est bien dans sa peau, s'il est heureux et confiant, il évoluera. Dans ma classe, c'est le premier objectif que je me fixe. Je suis persuadée que la danse contribue à développer cet objectif, donc je réserve impérativement une place à celle-ci. Seulement, j'ai dû faire le premier pas, oser, et ce qui m'a poussé à faire ce pas, c'est ma conviction pédagogique. Par rapport à l'importance du développement de l'expression corporelle chez l'enfant.

ES : Non ! tout au contraire ! Les enfants actuels seront d'autant mieux intégrés à la société s'ils ont des capacités d'adaptation, un esprit critique et d'ouverture, une créativité développée et des compétences de communication et d'échange. Un ancrage solide dans leur corps leur est maintenant, plus que jamais, nécessaire. En passant de la voiture à la télévision et au virtuel, ils perdent leurs références

concrètes. Le rapport au corps leur est trop souvent proposé comme celui du corps dominé. La danse permet une autre approche.

COMMENT AMENER LES ENFANTS, LES ADOLESCENTS À FAIRE DES CHOSES DIFFÉRENTES DE CE QU'ILS AURAIENT ENVIE DE FAIRE (Cf. LA STAR ACADEMY) ?

NM : J'ai une classe de 3ème maternelle et cela se passe de façon tout à fait naturelle. Comme je l'ai dit plus haut, rien n'est imposé aux enfants. Je suis là pour les observer et les guider. Les enfants sont très réceptifs et ouverts à tout ce que vous leur proposez. Seulement, il faut que le message passe et je reste persuadée que cela n'est possible que si vous l'avez vécu vous-même, d'où l'importance des formations et du suivi. C'est aussi notre rôle de leur ouvrir de nouvelles portes.

ES : Est-ce vraiment ce qu'ils ont envie de faire ou sont-ce leurs seules références culturelles ? C'est pour cela que l'enseignant devrait pouvoir imaginer, organiser et mettre en place des propositions de situations qui échappent aux stéréotypes. Des musiques diverses, des mots, des images, une vidéo, une poésie, un conte, une fable... Peuvent servir d'amorce. L'imaginaire des élèves est alors sollicité par des exemples multiculturels variés. Dans cette diversité d'horizons, de styles, d'époques, l'enfant, l'adolescent percevra des échos. L'idéal étant, bien sûr, d'aller voir de la danse...

À TRAVERS VOS EXPÉRIENCES, TROUVEZ-VOUS QUE LES OBJECTIFS DE LA DANSE À L'ÉCOLE, TELS QUE CITÉS PLUS HAUT SONT ATTEINTS ? AUTREMENT DIT EST-CE QUE ÇA MARCHÉ ?

NM : Oui. Tout à fait ! Chaque année, je suis étonnée de voir le potentiel de chaque enfant, je les découvre autrement et je reste émerveillée par cette créativité qu'ils ont en eux. Malheureusement, cela n'est pas toujours exploité et plus ils grandissent, moins on laisse de place à cette créativité.

ES : Pour ma part je suis convaincue... En s'engageant dans une dynamique de création, individuelle et collective les enfants acquièrent une meilleure conscience d'eux-mêmes, des autres et du monde extérieur. Ils

ressentent concrètement le besoin d'être attentifs et de prendre une place active dans un travail commun. Ils apprennent à être responsables, à coopérer. Ce travail corporel leur aide à se concentrer et à canaliser leur énergie. De plus, les règles d'écoute, de valorisation de chaque point de vue, acceptées naturellement dans les séances de danse, sont respectées en classe. Voici comment Lorenzo (6 ans, 1ère année primaire) parle d'une de nos séquences : « Je tourne avec un ruban Avec un ruban Je me suis envolé Et j'ai adoré Parce que j'ai dansé. »

TROUVEZ-VOUS QUE C'EST LE RÔLE DE LA DANSE QUE DE COLMATER LES BRÈCHES D'UN SYSTÈME ÉDUCATIF QUE L'ON DIT DÉFAILLANT ?

NM : Non, je n'aime pas cette définition et je ne voudrais pas que la danse devienne un moyen de remédiation. Il faut que l'enfant puisse jouer, bouger, parler, communiquer avec son corps. Le corps est un outil indispensable, plein de richesses que l'on oublie souvent d'exploiter. Chaque enseignant a le droit et la possibilité de développer la danse à l'école mais il y a peut-être un manque d'information à ce niveau-là. C'est l'enseignant qui doit aller vers la danse alors que la danse pourrait peut-être venir jusque dans les écoles.

ES : Défaillant ? L'enseignant par manque de moyens colmate des brèches. Il a besoin de formation continue, ses effectifs sont trop lourds, il manque de temps pour les échanges et le travail en équipe... La danse n'y peut rien. Certes, elle éduque les enfants et les aide à beaucoup d'égards mais voilà...

COMMENT DÉVELOPPER LA DANSE À L'ÉCOLE AVEC LA GRILLE HORAIRE ET LE CADRE DU PROGRAMME QUI VOUS SONT IMPOSÉS ?

NM : C'est un choix. À mon niveau, il est tout à fait possible d'introduire un projet de ce type dans mon horaire. De plus, les compétences développées par la danse sont reprises dans le programme des activités. Je ne vois aucun obstacle, à part peut-être l'organisation matérielle.

ES : Je travaille dans le cadre des programmes français où sont prévues trois heures d'éducation artistique et trois heures d'éducation physique et sportive. La danse rentre dans ces deux domaines. Les programmes encouragent les liens interdisciplinaires. La danse est citée dans l'éducation physique et sportive. Il est prévu de « permettre à l'enfant de concevoir et réaliser des actions à visée artistique, esthétique ou expressive ».

A QUELS AUTRES PROBLÈMES ETES-VOUS CONFRONTÉE, DANS LA RÉALITÉ DU TERRAIN QU'EST L'ÉCOLE ?

NM : Les problèmes rencontrés sont surtout des problèmes de locaux, en ce qui me concerne. Nous ne possédons qu'une salle de gymnastique tout le temps occupée par des cours, le seul moment libre étant mes 50 minutes de gym. Les enfants perdaient donc leur période de psychomotricité pour faire place à la danse. C'est dommage. En plus, il s'agit d'un endroit très bruyant avec beaucoup de passage. Le revêtement du sol est froid (carrelage) et parfois sale. Ce n'est donc pas un endroit confortable et calme privilégié pour la danse. De plus lorsque les animations sont planifiées, il est très difficile d'obtenir la salle pour ne pas dire impossible ! Cela remet donc en cause le développement d'un tel projet.

ES : Je me heurte, comme tout le monde, aux complexités matérielles : problèmes de locaux, de planning, d'organisation et surtout de coûts : monter un projet visible coûte cher. Mais ma plus grande difficulté vient du manque de temps : enchaîner les week-ends de rencontre et la semaine de travail, saupoudrer de vie familiale etc. Je vous passe les détails... Je m'use et heureusement mes amies artistes sont là pour me ré insuffler leur enthousiasme.

QUE PENSEZ-VOUS DE L'IDÉE DE CRÉER EN BELGIQUE UNE STRUCTURE FÉDÉRATRICE TELLE QUE DANSE AU CŒUR EN FRANCE POUR GÉRER ET FAVORISER LA DANSE À L'ÉCOLE ? QUELS EN SERAIENT LES AVANTAGES ET PEUT-ÊTRE LES TRAVERS ?

NM : Je ne connais pas mais je suis favorable à toute initiative prise pour favoriser la danse à l'école. Comme je l'ai dit plus haut, il faudrait plus d'informations dans les écoles. Je suis persuadée qu'il existe plein de choses à ce sujet mais, souvent, la communication au niveau des écoles ne se passe pas bien et c'est dommage. Il faudrait que les enseignants soient mis au courant des diverses possibilités existantes.

ES : « Danse au Cœur » ne gère pas la danse à l'école en France. Certaines classes dansent, d'autres non. Parmi celles qui dansent, certaines désirent participer aux rencontres de « Danse au

cœur ». D'autres enseignants travaillent isolément, ou se regroupent dans un projet qu'ils définissent ou auquel ils adhèrent. D'autres structures existent « Danse à Lille » organise des rencontres avec des chorégraphes et des formations. Les écoles normales (IUFM) proposent parfois de la formation en danse pendant les heures de travail. « Danse au cœur » a pour objectif de mettre en rapport artistes et enseignants, d'organiser des rencontres et des formations. Marcelle Bonjour et son équipe ont fait un magnifique travail de promotion de la danse à l'école. C'est peut-être cet enthousiasme, ce dynamisme, cet esprit de « pionnier », qu'il serait important de cultiver au sein d'une équipe, dans la diversité et l'échange.



QUELQUES STRUCTURES QUI « FONT » LA DANSE À L'ÉCOLE.

Centre dramatique Jeune Public – et donc subventionné par la Communauté française de Belgique, **Pierre de Lune** est actif depuis 25 ans dans la programmation de spectacles « Jeune public » dans divers lieux de Bruxelles (Théâtre Marni, Botanique, Espace Delvaux...), n'ayant pas de salle propre, la priorité étant donnée aux séances scolaires. Il programme de la danse depuis 1999. Dans le domaine de l'initiation artistique, il propose des ateliers dans les écoles (fondamental et secondaire) donnés par des animateurs en partenariat avec l'école, en général autour d'un thème, qui aboutissent à une présentation publique. Enfin, il propose des ateliers aux enseignants et futurs enseignants, entre autres dans le cadre de la formation continue. Infos : 02 218 79 35

Créé à Strépy Bracquegnies en 1982, le **Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse** (CDWEJ) est l'équivalent de Pierre de Lune, pour la Wallonie, à la différence qu'il possède son propre lieu. Ce qui ne l'empêche pas de diffuser des spectacles « jeune public » destinés au maternel et au primaire à la Louvière, ou de collaborer à la programmation à Verviers. Il travaille donc en décentralisation. Il programme de la danse à partir de 1997. Dans l'idée de développer un esprit de partenariat entre le monde de l'école et le monde artistique, il propose des formations aux enseignants, futurs enseignants et occasionnellement aux professionnels de la petite enfance. Suite logique, il accompagne les enseignants dans la direction d'ateliers à l'école en théâtre et en danse. Il organise encore le festival Turbulences. Infos : 064 66 57 07.

Coordonné jusqu'à maintenant par le CDWEJ, le projet **L'Ecole en Scène** a été initié en 2001 par le ministre Hazette et la Fondation Roi Baudouin. Des artistes en résidence dans des écoles secondaires pendant l'horaire scolaire, pour initier les jeunes à une pratique artistique et favoriser leur intégration socio-culturelle, voilà l'objectif. Lancé comme expérience pilote dans 25 écoles de la Communauté sur une période de deux ans, il s'est étendu dès à sa deuxième édition à 43 écoles et concerne tous les arts de la scène même si le théâtre reste dominant (trois projets de danse). À côté des inter-

ventions, des moments de réflexion sont prévus dans le but de développer un véritable partenariat entre artistes et enseignants. La présentation d'un spectacle en fin de parcours n'est pas obligatoire. Dans ce but également, des formations extérieures leur sont proposées. Constituée tout récemment en asbl, l'Ecole en Scène prend le large pour s'installer au nouveau Centre de ressources pédagogiques situé à Wavre. Infos : 064 26 78 64.

Subventionné par la Cocof, le Théâtre de **La Montagne magique** est un centre permanent de diffusion, d'animation, de formation et de documentation des Arts de la scène pour l'Enfance et la Jeunesse. Situé au cœur de Bruxelles, son objectif est la sensibilisation du jeune public via des spectacles – premier spectacle de danse programmé en 2000 –, des animations en classes précédant lesdits spectacles et des formations à destination des enseignants. Un accompagnement est proposé à ceux qui veulent travailler sur un projet. Celui-ci fait l'objet d'une présentation publique au Théâtre de la Montagne magique s'ils débouchent sur un projet. Infos : 02 210 15 90.

Créé en 1999, le projet **Mus-e** est une initiative de la Fondation Yehudi Menuhin international – mais gérée par son antenne belge – dont l'ambition est de proposer des réponses créatives aux problèmes de violence, d'exclusion et de pauvreté et ce dans douze pays européens. Via la rencontre avec un artiste au cours d'ateliers hebdomadaires proposés durant les horaires scolaires en primaire et en secondaire, les enfants, les adolescents peuvent ainsi aborder l'art. L'enseignant choisit la discipline, scénique ou non. Il n'y a pas l'obligation de spectacle en fin de parcours car le projet se veut à long terme (trois ans) et a pour devise : « Mus-e = Pour rien ».

Depuis 2001, la Raffinerie, Centre chorégraphique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, s'investit dans les écoles de la Commune de Molenbeek, dans le projet **DAS** subventionné par le Gouvernement de la Région de Bruxelles capitale et la Cocof, dont l'objectif est de mettre à la disposition des établissements scolaires des moyens leur permettant de favoriser l'accrochage scolaire. Bien qu'ils concernent les écoles primaires, les ateliers sont donnés en dehors des horaires scolaires et aboutissent à une représentation.

Aalst

11/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 CC de Werf (053 73 28 11)

21/11
Azuur / Alexander Baervoets
Swollip
 CC de Werf (053 73 28 11)

Antwerpen

2-5/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 Theater't Eilandje (03 203 95 85)

10-11/10
Centre chorégraphique national de Montpellier / Mathilde Monnier
Déroutes
 De Singel (03 248 28 28 ou www.desingel.be)

16-18/10
Philippe Decouflé
Creation
 De Singel (03 248 28 28 ou www.desingel.be)

21-23/10
Jean-Luc Ducourt
Fataal Amouour (titre provisoire)
 Monty (03 238 91 81 ou www.monty.be)

14-15/11
Kobalt Works / Arco Renz
Dreamlands
 Monty (03 238 91 81 ou www.monty.be)

27-29/11
Damaged Goods / Meg Stuart
Visitors only
 De Singel (03 248 28 28 ou www.desingel.be)

27-28/11
Hooman Sharifi
As if your death was your longest (sneeze ever)
 Monty (03 238 91 81 ou www.monty.be)

17-20/12
La Ribot
Anna y las mas distinguidas
 De Singel (03 248 28 28 ou www.desingel.be)

20/12
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
CounterPHRASES
 De Singel (03 248 28 28 ou www.desingel.be)

Berchem

16/10
Ann Van den Broeck
Quartet with one
 CC (03/286 88 28 ou www.ccbbe.be)

17-22/10
Retina Dance Company
Me:Mo
 CC (03/286 88 28 ou www.ccbbe.be)

30-31/10
Candas Bas/Lima Lalitha
Miroir/Une journée framboise
 CC (03/286 88 28 ou www.ccbbe.be)

4/11
Charlotte Vanden Eynde
Map Me
 CC (03/286 88 28 ou www.ccbbe.be)

10-11/12
Hush hush hush/Abdelazziz Sarrokh
Argiles
 CC (03/286 88 28 ou www.ccbbe.be)

Braine-l'Alleud

13-14/11
Cie Matteo Moles
Thanatos
 CC de Braine-l'Alleud (02 384 59 62 ou www.braine-lalleud.be/fr)

Brugge

20/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 CC Brugge (050 44 30 60 ou www.brugge.be/cultuurcentrum)

22-23/10
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
Small hands (out of the lie of no)
 CC Brugge (050 44 30 60 ou www.brugge.be/cultuurcentrum)

6/11
Cie Thor / Thierry Smits
Dionysos' last day/stigma
 CC Brugge (050 44 30 60 ou www.brugge.be/cultuurcentrum)

19-20/12
Ultima Vez / Wim Vandekeybus
Sonic boom
 CC Brugge (050 44 30 60 ou www.brugge.be/cultuurcentrum)

Bruxelles

2-11/10
Dunia Dance Theatre, Motra de Lomé & Jamaican School of dance / Harold George
Yoko
 Espace Delvaux (02 672 14 39)



CULTUURCENTRUM BERCHEM - CCBE
 DRIEKONINGENSTRAAT 126 - 2600 BERCHEM
 TEL 03 286 88 25 - FAX 03 286 88 44
 WEBSITE: WWW.CCBE.BE - E-MAIL: INFO@CCBE.BE

PROGRAMME DE DANSE
 SEPTEMBRE - OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2003

JEU 25 SEPT 2003 - 20.30H (PREMIÈRE)
 FIN NOVEMBRE
LES SISYPHE & SKULL' CULT

JEU 16 OCT 2003 - 20.30H
 ANN VAN DEN BROECK
QUARTET WITH ONE

VEN 17 OCT 2003 - 20H (PREMIÈRE)
 sam 18, mar 21 & mer 22 oct 2003 - 20.30h
 RETINA DANCE COMPANY
ME:MO

JEU 30 OCT 2003 - 20.30H (PREMIÈRE)
 VEN 31 OCT 2003 - 20.30H
 CANDAS BAS / LIMA LALITHA
MIROIR/UNE JOURNÉE FRAMBOISE

MAR 4 NOV 2003 - 20.30H
 CHARLOTTE VANDEN EYNDE
MAP ME

MER 10 DEC 2003 - 20.30H (AVANT-PREMIÈRE)
 JEU 11 DEC 2003 - 20.30H
 HUSH HUSH HUSH
ARGILES

WWW.CCBE.BE
2003-2004

DANSE CONTEMPORAINE
À BERCHEM (Anvers)

AGENDA OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE

Bruxel

Bruxelles

3-4/10

Barbara Kraus

well/come to the club of pleasure (a shape-shifter story)

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

8-15/10

Emio Greco/PC

Teorema

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

14-17/10

Cie Sosta Palmizi/Raffaella Giordano

Qoeur

Théâtre 140 (02/733 97 08)

14-25/10

Cie José Besprosvany

La Princesse de Babylone

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

16-18/10

Marc Vanrunxt

Unspeakable

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

18/10

Aterballetto / Mauro Bigonzetti

Les Noces & Cantata

Théâtre Saint-Michel (02 734 16 65)

23/10

Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen

Just another landscape for some juke-box money

Théâtre 140 (02/733 97 08)

21-23/10

Vincent Dunoyer

Solos for others

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

23-25/10

Needcompany / Jan Lauwers

No Comment

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

24/10

Koninklijk Ballet Van Vlaanderen/ Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel

Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)

CC de Meent (Alesberg) (02 380 23 85)

28-29/10

Cie Zoo / Thomas Hauert

Verosimile

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

29/10-1/11

Claudio Bernardo

Off Key

CC Riches Claires (02 548 25 80)

30/10-1/11

Julio Arozarena

L'air de rien

CC d'Auderghem (02 660 03 03)

31/10-2/11

Cie La Clique

O2, histoire d'un glissement de terrain (Cirque)

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

5-8/11

Niels Radtke Klien

Performances

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

6-8/11

Cie Baladeu'x

Double tour (Cirque)

M. Bolze

Fenêtres

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

7-8/11

Kobalt Works / Arco Renz

Dreamlands

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

10-11/11

Cie EaRis

Looking through eardrums

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

12-14/11

Cie Robyn Orlin

We must eat our suckers with the wrappers on ...

Théâtre 140 (02/733 97 08)

13-15/11

Maria Clara Villa-Lobos

«M» une pièce moyenne

Cie Machinenoisey / Daliek

Body Building

CC Jacques Franck (02 512 49 69 [L'L] ou llasbl.be)

14-15/11

Jeux de piste

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

14-18/11

Cie des Fameuses pralines / Edith Depaule

Milles bornes

Alvin Easga Tolentino

Field

L'L (02 512 49 69 ou www.llasbl.be)

20-22/11

Fidget Company / Claire O'Neil & Francisco Rodriguez

Lost Property

What what I what / Sonya Bienrth

Between/Within

CC Jacques Franck (02 512 49 69 [L'L] ou llasbl.be)

21-22/11

Xavier Le Roy

Project

Kaaitheater (02 201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

21-25/11

Barbara Mavro Thalassitis / Roberta Dance Compagnie

Pas de deux

Turbo Bonz Dance Projets / Jenn Goodwin

The wet projet (Trilogy-Wet/Spi/Go)

L'L (02 512 49 69 ou www.llasbl.be)

23-25/11

Cie Abbondanza/Bertoni

Romanzo d'infanzia (à partir de 6 ans)

CC Jacques Franck (02 538 90 20)

26/11-6/12

Cie 1 one 2 / Sarah Godfarb

L'art du plongeon

Théâtre Les Tanneurs (02 502 37 43 ou www.lestanneurs.be)

28-29/11

Cie Mossoux/Bonté

Light

Théâtre Varia (02 640 82 58 ou www.varia.be)

28-29/11

Marie Martinez & Luéa Ritter

Waterskin

Carole Karemera & Denis Sung Hô

Shabaa

Acetyl et Co

La Chute

Rubberdance group / Victor Quijade

Reflections of movement particles

Tara Cheyenne Fridenberg

Lift

Kate Alton/Overhall Dance

Let me tell you about my day

L'L (02 512 49 69 ou www.llasbl.be)

2-6/12

Cie Mossoux/Bonté

Light

Théâtre Varia (02 640 82 58 ou www.varia.be)

6/12

Cie Félicette Chazerand

Poil et Plume (à partir de 5 ans)

Théâtre de la Montagne magique (02 210 15 90)

7-18/12

Ultima Vez / Wim Vandekeybus

Blush

KVS/de Bottelarij (02 412 70 70 ou www.kvs.be)

11-20/12

Cie Michele Anne De Mey

Raining Dogs

Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou www.halles.be)

11-19/12

Cie Mossoux/Bonté

Les dernières hallucinations de Lucas

Cranach

Théâtre Varia (02 640 82 58 ou www.varia.be)

16/12

sA & REFUG-collective / Wim Vandekeybus

L'art de la fuite

KVS/de Bottelarij (02 412 70 70 ou www.kvs.be)

26-27/12
Rosas
Bal Moderne
 Halles de Schaerbeek (02 218 21 07 ou
 www.halles.be)

Charleroi

3/10
Charleroi/Opérettes / Wojcek Rybak
Les saltimbanques
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

17-31/10
Charleroi/Dances / Frédéric Flamand
Silent Collisions
 Les Ecuries (0800 50 142)

8/10
Ensemble Sinfonietta
Versailles chante et danse
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

24/10
Rosas
Bal Moderne
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

27-30/10
Societas Raffaello Sanzio
Buchettino
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

27-31/10
Circus baobab
Les tambours sauteurs
 Eden/Centre culturel régional (071 20
 29 99 ou www.charleroi-culture.be)

3/11
Charleroi/Opérettes / Patricia Vanacker
Hello Dolly
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

6-7/11
Fuepalbar Cie/Fernando Martin / Fernando & Julian Martin
Mismoringen
 Eden/Centre culturel régional (071 20
 29 99 ou www.charleroi-culture.be)

18/11
Les 7 doigts de la main
Cirque
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

3/12
Charleroi/Opérettes / Wojcek Rybak
Chanson gitane
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

10/12
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / André Prokovsky
Casse-noisette
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

12-13/12
Les Ballets C. de la B./Capilla Flamenca / Sidi Larbi Cherkaoui
Foi
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi
 (071 31 12 12 ou www.pba.be)

Kortrijk

23/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 De Kortrijkse Schouwburg (056 23 98
 55 ou
 www.dekortrijkseschouwburg.be)

Dilbeek

8/10
Cie Michèle Noiret
Mes jours et mes nuits
 CC Westrand (02 466 20 30 ou
 www.applaus.be)

18/11
Alexander Baervoets
Swollip
 CC Westrand (02 466 20 30 ou
 www.applaus.be)

Gent

2-3/10
Vincent Dunoyer
Solos for others
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

4, 11, 18, 25/10
Pé Vermeersch
Dance nights
 The Small house for radical
 art/happenings (09 217 08 57)

14-16/10
Heine R. Adval & Yukiko Shinozaki
Deep blue
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

24-25/10
Emio Greco/PC
Teorema
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

29-31/10
Charlotte Vanden Eynde
Map me (performance)
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

31/10
Marc Vanrunxt
Unspeakable
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

1/11
Pé Vermeersch
Dance nights
 The Small house for radical
 art/happenings (09 217 08 57)

8-9/11
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 Vlaamse Opera (070 77 00 00 ou
 www.festival.be)

11-12/11
Philipp Gehmacher
Mountains are mountains
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

18-20/11
Emil Hrvatin & cie
Collectif-if
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

4-11/12
Pé Vermeersch
Very informal dances and songs
 (Programme danse et musique)
 The Small house for radical
 art/happenings (09 217 08 57)

5-7/12
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
Once
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

12/12
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
CounterPHRASES
 Vooruit (09 267 28 28 ou
 www.vooruit.be)

19-21/12
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / André Prokovsky
Casse-noisette
 Vlaamse Opera (070 77 00 00 ou
 www.festival.be)

20-29/12
Pé Vermeersch
A dance dinner
 The Small house for radical
 art/happenings (09 217 08 57)

Geel
 26/11
Kobalt Works / Arco Renz
Mirth
 CC de Werft (014 57 03 41)



Off Key. Chor. Claudio Bernardo
 © Jean-Luc Tanghe

Genk
 2/10
Alexander Baervoets & Heike Langsdorf
Duet + Schame dich
 CC Genk (089 30 93 11 ou
 www.genk.be)

4/10
Alexander Baervoets & Heike Langsdorf
Schame dich
Alexander Barvoets & Alexis Destoop
Ecce homo (Installation vidéo)
 CC Genk (089 30 93 11)

2/12
Kobalt Works / Arco Renz
Dreamlands
 CC Genk (089 30 93 11 ou
 www.genk.be)

Hasselt
 21/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 CC Hasselt (011 22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)

17/12
Ultima Vez / Wim Vandekeybus
Sonic boom
 CC Hasselt (011 22 99 33 ou
 www.cchasselt.be)



Danse en vol, Actyl et Co
 La Chute © Walter Mirth.

AGENDA OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE

Heusden-Zolder
10/10
Annabel Schellekens/Thomas Devens

Blanco spoor
CC Muze (011 53 05 50 ou
www.muze.be)

19/12
Amgod / Bruce Campbell, Tim Couch, Misha Downey, Kosi Hida
Second Album
CC Muze (011 53 05 50 ou
www.muze.be)

Liège

7-11/10
Cie Michèle Anne De Mey
Raining Dogs
Théâtre de la Place (04 342 00 00)

5/10
Forced Entertainment / Tim Etohells
Instructions for Forgetting
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

7-9/10
Parcours 1
Cespi / Claudia Trozzi
Park
Eva Meyer-Keller
Death is certain
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

9-11/10
Grand magasin / Pascale Murtin & Françoise Hiffler
0 tâche(s) sur 1 ont été effectuée(s) correctement
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

10-11/10
Edit Kaldor
Or Press Escape
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

12/10
Jurij Konjar, Gabrielle Nankvell, Heleen Vervonde.....
Open House/free podium (the express dance floor fever)
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

12-13/10
Jonathan Burrows & Matteo Fargion
Both sitting duet
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

19-20/11
sa & REFUG-collective / Wim Vandekeybus
L'art de la fuite
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

28/11
Cie Thor / Thierry Smits
Dionysos' last day/stigma
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

11-12/12
Ultima Vez / Wim Vandekeybus
Sonic boom
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

Maasmechelen

1/10
Vincent Dunoyer
Solos for others
CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

2/10
Alexander Baervoets & Heike Langsdorf
Duet + Schame dich
Katrien Van Aerschoot
Solo
Meg Stuart & Magali Desbazeille
Sand table (installation)
CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

3/10
Heine R. Adval & Christoph De Boeck
Terminal
CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

19/10
Rosas
Bal Moderne
CC Maasmechelen (089 76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

Mol

25-26/10
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
Bitches Brew/Tacoma Narrows
CC Mol (014 33 08 88)

25-26/10
Magali Desbazeille, Meg Stuart & Damaged Goods
Sand Table
CC Mol (014 33 08 88)

5-6/12
Damaged Goods / Meg Stuart
Visitors only
CC Mol (014 33 08 88)

Mons

9-12/10
Claudio Bernardo
Off Key
La Machine à Eau (065 39 59 39)

13-14/11
Hybrid / Bud Blumenthal
Groundscape
La Machine à Eau (065 39 59 39)

13-14/11
Russel Maliphant
One part, two times three, quintet
Les Arbalétriers (065 39 59 39)

Namur

8-9/11
Cie des fêtes galantes / Béatrice Massin
Que ma joie demeure
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

9/11
Cie des fêtes galantes / Béatrice Massin
La danse baroque (Conférence dansée)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

15/11
Cie Ouragane / Marie Amélie Pierret & Laurence Salvadon
Ni vu ni connu (à partir de 2 ans)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

16/11
Cie Abbondanza/Bertoni
Romanzo d'infanzia (à partir de 6 ans)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

19/11
Dominique Boivin
Mécaniques (à partir de 9 ans)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

23/11
La Petite Fabrique / Dominique Hervieu, Dominique Rebaud & Mourad Merzaoui
Les Fables de la Fontaine (Petites pièces chorégraphiques)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

23/11
Cie Félicette Chazerand
Carte postale (à partir de 5 ans)
Théâtre de Namur (081 22 60 26)

11-13/12
Charleroi/Danses / Frédéric Flamand
Silent Collisions
Théâtre de Namur (081 22 60 26)



Aterballetto, *Pression*
Chor. Mauro Bigonzetti



Cie Irène K. *Tolado*
Chor Irène Borguet. © Ludwig Kuckartz

25/10
As Palavras/Cie Claudio Bernardo
Vas & Histoire de sel
Opéra de Liège (04 220 00 00)

14-15/10
Parcours 2
Prue Lang
Infinite Temporal Series
Amaia Urra
El Eclipse de A.
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

15-16/10
Cuqui Jerez
A Space Odyssey (2002)
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

16-17/10
Chunky Move / Gideon Obarzanek
Wanted : ballet for a contemporary democracy
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

22/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

30-31/10
Kobalt Works / Arco Renz
Dreamlands
Stuk (016 320 320 ou www.stuk.be)

7/11
Needcompany / Jan Lauwers
No Comment
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

Lier

28/11
Kobalt Works / Arco Renz
Mirth
CC Lier (03 488 06 79)

Louvain

3/10
Forced Entertainment / Tim Etohells
And on the Thousandth night
Stadsschouwburg Leuven (016 22 21 13)

4-7/10
Grupo de Rua de Nateroi / Bruno Beltrad
Telesquat
Stuk (016 320 320 ou
www.stuk.be)

4-17/10
Forced Entertainment / Tim Etohells & Vlatka Horvat
Insults and Praises (Installation vidéo)
Stuk (016 320 320 ou
www.stuk.be)

Peruwelz

11/12
Cie Irène K / Irène Kalbusch
Au départ de Tolède
 CC Peruwelz

Roulers

18/10
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / Christopher d'Amboise, Mauricio Wainrot, Danny Rosseel
Circles & Mind games (Circle of fifths, journey, unveiled senses)
 CC de Spil (051 265 700)
 16/11-7/12
Anne Mie Van Kerckhoven & Marc Vanrunxt
Dieper (Installation/performance)
 CC de Spil (051 265 700)

FORMATIONS

par Cathy De Plee

Un nouveau cours technique de **danse contemporaine** organisé par la Compagnie O s'ouvre à Bruxelles début septembre. Il sera donné par Stéphane Chapelle le vendredi de 18 à 19h30 à l'espace Refugio (Forest). La technique proposée consiste en un travail sur la structure profonde du corps mécanique et de la perception interne, accompagné d'un travail d'analyse du mouvement. Le mouvement sera abordé sous trois aspects : son origine, sa coloration (en fonction de notre imagination) et son interprétation en rapport avec nos schémas et notre relation à l'extérieur. Infos : 0495 11 15 59 ou asbloo@hotmail.com

Saluons l'ouverture, à Bruxelles, d'un cours peu commun, puisqu'il s'agit d'un cours de **danse khmère** ou danse populaire et classique cambodgienne. Sa titulaire n'est autre qu'une ex-danseuse du Ballet Royal du Cambodge et professeur à l'Université des Beaux-Arts de Phnom-Penh : Kunthea Ken. Le cours se donnera tous les jeudis à Ten Weyngaert, 1190 Bruxelles. Infos : 02 343 24 00 et 02 286 98 32 ou www.kunthea.com.

A la suite des stages qu'il organise depuis trois ans à Bruxelles, l'Espace-Temps asbl propose désormais, ce premier semestre, des séances régulières de **Kiryuho** guidées par Emmanuelle Bonheure, formée par le Maître Kajo Tsuboi. Pour rappel le Kiryuho est le nom donné par son fondateur Kajo Tsuboi à une discipline à la fois corporelle et mentale, artistique et martiale, qui illustre les principes de l'énergie fondamentale inhérente à la structure même de l'univers et à son rythme. Apparenté aux grandes disciplines corporelles issues de la culture de l'Asie (Tai-Chi-Chuan, Aikido...), le Kiryuho enseigne une grammaire du corps et de l'imaginaire, condensée dans la figure de l'infini, le huit ou la spirale sans fin connectant les multiples niveaux de la vie et de la réalité. Le Kiryuho propose une approche du mouvement fondée sur la relation avec la

20/11
Cie Thor / Thierry Smits
Dionysos' last day/stigma
 CC de Spil (051 265 700)

5/12
Koninklijk Ballet Van Vlaanderen / André Prokovsky
Casse-noisette
 CC de Spil (051 265 700)

Tongeren

22/10
Amgod / Bruce Campbell, Tim Couch, Misha Downey, Kosi Hida
Second Album
 De Velinx (012 39 38 00 ou www.develinx.be)

26/11
David Hernandez
 3/0
 De Velinx (012 39 38 00 ou www.develinx.be)

16/12
Cie Zoo / Thomas Hauert
 5
 De Velinx (012 39 38 00 ou www.develinx.be)

gravité. Ces séances se tiendront le vendredi matin à Saint-Josse. Infos : Frédéric Ruymen au 0477 57 16 32.

L'école de danse Balletomania (Etterbeek) dirigée par Piotr Nordelli, connue surtout pour son enseignement de la danse classique, ouvre un nouveau cours de **claquettes pour enfants** et adolescents à partir de septembre. Il aura lieu le samedi à 13 h. Infos : 02 734 26 56.

Les possibilités de **training** pour danseurs professionnels se multiplient à Bruxelles. A côté de la Raffinerie et du Laster Studio, le **Dans Centrum de Jette** dirigé par la danseuse Roxane Huilman propose aussi un programme régulier avec professeurs invités. En voici le contenu pour ce début de semestre. En octobre, du 6 au 10, contemporain avec Jordi Cali ; du 13 au 17 et du 20 au 24, contemporain avec Claire O'Neil ; du 27 au 31, contemporain avec David Hernandez. En novembre, du 3 au 7, contemporain avec Roberto Olivan ; du 10 au 14, contemporain avec Martin Kilvady ; du 17 au 21, contemporain avec David Hernandez. Les cours se donnent le matin de 10h30 à 12h au 30/32 rue G. Van Huynegem, 1090 Jette. Infos : danscentrumjette@skynet.be.

Voici le **training** programme organisé par **Charleroi/Danses** à La Raffinerie à Bruxelles ce semestre. Du 13 au 17 octobre, release avec Julie Bougard ; du 27 au 31 octobre, danse contemporaine avec Marion Ballester ; du 10 au 14 et du 17 au 21 novembre, travail au sol avec Inaki Azpillaga (Ultima Vez). Du 8 au 12 décembre, danse contemporaine avec Martin Kilvady (Rosas) ; du 5 au 9 janvier, technique Limon avec Michèle Swennen ; du 19 au 23 janvier, danse contemporaine avec Nienke Reehorst (Ultima Vez). Les cours sont destinés aux danseurs professionnels ou en voie de l'être. Ils se donnent le matin de 10h30 à 12h à La Raffinerie (Molenbeek). Infos : 02 410 33 41 ou www.charleroi-danses.be.

Le cirque contemporain aime puiser dans les techniques de danse. **L'Espace Catastrophe**, lieu au départ dévolu aux techniques de cirque fait donc une place de plus en plus grande à la danse dans son

programme de formation. Plusieurs formules sont proposées. Un training en journée (pour artistes professionnels et pré-professionnels) : les lundis, physical training et danse-mouvement avec Gabriella Koutchoumova et Mariano Bolfarini, les mardis, atelier mouvement avec Ana Stegnar et Jordi Vidal, les mercredis, atelier mouvement sur technique individuelle avec Michou Swennen et Jordi Vidal, les jeudis, improvisation avec Ana Stegnar et Jordi Vidal, les vendredis, analyse du mouvement avec Estella Undurraga et Ciro Carcatella. Les cours du soir (destinés aux amateurs « mordus ») suivent la même ligne que l'an dernier : danse-travail au sol, contact improvisation, sens et maîtrise du mouvement. Par ailleurs quatre stages internationaux pour artistes professionnels sont prévus : du 20 au 24 octobre, rythmes et mouvement avec Michou Swennen ; du 27 au 31 octobre, danse et distance avec Dominique Duszynski ; du 1er au 5 décembre, technique d'improvisation et composition chorégraphique par Jordi Vidal et du 15 au 19 décembre, « la danse c'est vraiment pas drôle » par Gabriella Koutchoumova. Les vacances de Toussaint (du 27 au 31 octobre) seront aussi le moment de participer à des stages tous publics : improvisation et composition, atelier du corps, zapateo, bombos et boleadoras. Infos : 02 538 12 02 ou www.catastrophe.be.

La Cie Claudio Bernardo, en collaboration avec les danseurs de la Compagnie Milton Paulo et Boris Cossio, propose cette année dès le mois d'octobre des ateliers en **contact improvisation et perception-mouvement** à la Machine à Eau à Mons. Le cours se développera selon deux axes fondamentaux pour la danse contemporaine : le premier se concentrera autour d'un travail sur les sens et en particulier sur l'exploration du sens du mouvement (poids, notion de temps et d'espace) grâce à une approche basée sur le toucher, le contact et la manipulation, etc. Le second axe abordera le contact improvisation. Aucun pré-requis en danse n'est nécessaire. Horaire : lundi, mercredi, vendredi en soirée. Infos pour : Perception et mouvement : Milton Paulo au 0499 24 00 50 ou miltonpaulo@hotmail.com ; et pour le

Contact impro : Boris Cossio au 02 772 51 02 ou boriscossio@hotmail.com.

L'enseignement de **Pé Vermeersch** s'ancre dans son expérience et sa recherche artistique concrète. Marquée par l'étude de la philosophie, par son expérience des danses traditionnelles comme le Kathakali d'Inde, le Nô japonais, mais aussi par le ballet occidental et les styles contemporains, elle développe surtout sa propre danse, liée à celle de ses deux maîtres japonais Akira Kasai et Min Tanaka, pionniers du mouvement Butoh. L'un des objectifs principaux de ses cours est de créer un corps complexe et connecté dirigé par l'expérience personnelle. Les moyens et les techniques offerts aident le danseur aussi bien à composer une danse improvisée, qu'à travailler au sein d'une chorégraphie. Les stages et cours de Vermeersch se caractérisent par leur longue durée et leur intensité. Discours, entraînement physique et de sensibilisation, improvisation et travail chorégraphique en sont les composantes principales. Ouverts à tous ceux qui désirent pousser plus loin leur expérience en danse et sont suffisamment motivés, les cours se donneront à Gand les mercredis 8, 15, 22 et 29 octobre, 5 et 12 novembre, 3 et 10 décembre de 19 à 22h ; les jeudis 9, 16, 23 et 30 octobre, 6 et 13 novembre, 4 et 11 décembre de 9h30 à 13h30 ; les samedis 4, 11, 18 et 25 octobre de 10h30 à 14h30 et de 16h00 à 18h00 et les dimanches 5, 12, 19 et 26 octobre de 15h00 à 19h00. Elle donnera également un stage à Paris les 7, 8, 9 et 15-16 novembre. Infos : 09 217 08 57 ou 0472 21 54 21.

Karine Weinhofer propose depuis plusieurs années des ateliers de **danse conscience**, mêlant des éléments de la danse contact, de la danse créative de l'eutonie, la voix, l'improvisation... Il s'agit au départ de consignes simples, de danser dans l'écoute et le respect du bien-être, seul ou avec d'autres, dans une recherche de simplicité. Les dates des ateliers de ce trimestre sont les 11 et 18 octobre et 8 et 15 novembre. Une jam d'improvisation est également prévue le 22 novembre. Infos : 081 659 343 ou memaniah@belgacom.net

FORMATIONS (...)

BELGIQUE Lu Marivoet propose des **cours et stages de danse contemporaine** à Anvers tout au long de l'année. A la base du cours : l'écoute du corps. Chaque séance se développe de manière évolutive autour de la conscience de soi-même et du groupe et sur la perception de l'espace. Les fondamentaux de la danse constituent le point de départ du travail individuel et des improvisations en groupe. Chaque cours se donne dans un esprit d'interactivité et est accompagné de musique live. Les cours réguliers ont lieu le mardi matin et soir. Un samedi par mois (toute la journée) est consacré à un travail thématique. Les dates sont : les 18 octobre, 15 novembre, 13 décembre, 17 janvier, 14 février et 20 mars. Infos pour les cours du matin : 03 260 80 50 ou ccandries@cs.antwerpen.be ; pour les cours du soir et les samedis : 03 248 87 93 ou lu_marivoet@yahoo.com.

Suite au constat que de plus en plus de danseurs et d'artistes du mouvement désiraient entamer des projets avec de nouveaux publics, hors des circuits habituels, et que, parallèlement certains responsables de structures socioculturelles sont en demande de projets où la danse aurait une place importante, la Communauté française lance une **formation à la gestion et au suivi de projets éducatifs et artistiques en danse**. L'opératrice de cette session comportant cinq ateliers répartis d'octobre 2003 à mars 2004 est Johanne Charlebois, danseuse, chorégraphe et conceptrice de projets créatifs. Cette formation s'adresse autant à des artistes du mouvement qu'à des responsables de structures socioculturelles, éducatives et d'insertion professionnelle et sociale. Elle vise, d'une part, à permettre aux participants de partager l'expérience de cinq créations en danse issues de milieux divers et, d'autre part, de les initier aux techniques et méthodes spécifiques aux projets présentés. Les ateliers consisteront donc en un travail pratique de danse, simple et accessible à tous et de la vision et de l'analyse de l'œuvre ainsi que des conditions nécessaires à la mise en place du projet. Les cinq projets auxquels les participants assisteront ont été choisis pour leur diversité et les publics différents qu'ils touchent : projet créatif et pédagogique en milieu scolaire pour enfants de 5-8 ans; spectacle créé pour la compagnie Théâtre Stap qui travaille avec des acteurs ayant un handicap mental; travail de création dans le cadre de la Zinneke Parade, projet de quartier destiné à des adultes et des enfants; ateliers

artistiques pluridisciplinaires initiés à Molenbeek par La Raffinerie visant essentiellement les enfants en difficulté scolaire; laboratoire de recherche sur l'éloquence du mouvement pour personnes âgées. Les dates sont : les 20 octobre, 12 décembre, 12 janvier, 17 février et 15 mars. Infos : 02 413 25 33.

L'Académie de danse classique de Charleroi organise plusieurs journées de **danse indienne** (Bharata Natyam) ouvertes à tous, à suivre séparément ou en totalité. Les dates sont les 19 octobre, 16 novembre 22 février et 21 mars. Infos : adcc.asbl@swing.be ou fax : 082 64 63 16

La chorégraphe **Karyn Vyncke** ouvre les cours de sa compagnie aux personnes intéressées du 20 au 24 octobre. Ils se tiendront à Bruxelles (83 rue Van Aa, Ixelles) de 10h à 12h. Infos : karin.vyncke@pi.be.

Camille Mathtys donne régulièrement des cours de **flamenco** à Bruxelles et organise divers stages durant l'année. Les prochains sont prévus du 27 au 31 octobre et du 8 au 11 novembre. En plus de sa formation en flamenco, Camille est également diplômée de l'école de théâtre Lassaad. Infos : 02 219 69 96 ou 0496 45 66 94.

Patricia Kuypers donnera un stage de **contact improvisation** à Bruxelles du lundi 27 octobre au vendredi 31 octobre au studio de répétition L'Escout, incluant une jam ouverte le samedi 1^{er} novembre. Un temps d'apprentissage et de pratique du contact improvisation où le focus sera mis sur le flux du mouvement dans le contact, sur la modulation du tonus musculaire, sur les changements d'état de corps que suscitent cette forme de danse et la rencontre de différents partenaires. La pratique du contact improvisation sera mise au service d'un corps dansant, improvisant avec ce qui lui arrive, se rendant disponible et adaptable pour pouvoir répondre à n'importe quelle stimulation. Infos : 02 779.51.29 ou transition@skynet.be.

Des jams de **contact improvisation** organisées par Transition en collaboration avec Contredanse et le Laster Studio seront proposées à divers moments de la saison. Il s'agit d'ouvrir un moment de pratique libre du contact improvisation, une occasion de rencontrer d'autres danseurs et de danser sans contrainte, dans un espace temps ouvert où une introduction et un échauffement sont guidés si nécessaire, mais où chacun aussi pratique en restant responsable de sa propre sécurité

et dans le respect des partenaires. Des musiciens ou praticiens d'autres disciplines sont les bienvenus. Chacun est invité à s'accorder à ce moment avec ses propres outils. Des danseurs plus expérimentés sont à disposition des nouveaux venus pour leur transmettre les principes de base en dansant. Premières dates : Le 1^{er} novembre 2003 de 13h à 17h et le 31 décembre à partir de 18h au Studio Pierre Droulers, 19, rue des Ateliers 1080 Bruxelles. Infos : 02 779.51.29 ou transition@skynet.be.

An Goedertier, thérapeute en body mind donnant régulièrement des cours de danse envisagée comme moyen de développement personnel, propose un week-end à Bruxelles intitulé « **la roue des émotions** ». Ce stage propose une exploration de la richesse des émotions à travers la danse comme outil d'expression et de transformation. Les 1^{er} et 2 novembre. Infos : 0485 91 78 72 ou angoedertier@hotmail.com.

Fré Werbrouck et Céline Curvers organisent un stage de **danse contemporaine** à Bruxelles les 15 et 16 novembre. La matinée (11 à 13 h) sera consacrée à un cours technique et l'après midi (14 à 16h) à un atelier d'improvisation. Infos : 02 539 20 19 ou 0472 63 18 58.

La danse comme média suscitant la rencontre, l'échange, le développement personnel et la créativité en milieu scolaire a déjà convaincu en France. **La danse à l'école** en Belgique en est à ses débuts. Des initiatives émanant de structures officielles ou autres commencent à voir le jour. Ainsi le CDWEJ (Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse) organise un week-end de formation destiné aux artistes et enseignants partici-

pant ou désirant participer à un projet danse en milieu scolaire. Elle consistera en un atelier pratique le matin donné par la chorégraphe Dominique Hervieu à partir de la fable *Le corbeau et le renard* et une analyse de l'atelier l'après-midi donnée par Marcelle Bonjour, spécialiste de la danse à l'école. Les problématiques posées seront : comment travailler la danse à partir d'une thématique ? Quels partenariat pour une vision plurielle ? Poésie et écriture chorégraphique, quel parcours pour l'élève ? Cette formation aura lieu à Namur (Maison de la culture) les 22 et 23 novembre. Infos : 064 66 57 07.

Du 27 novembre au 4 décembre 2003 le CIFAS propose un stage de 7 jours « dans l'esprit du butoh » destiné à 16 danseurs et comédiens professionnels, donné par **Carlotta Ikeda**. Cette chorégraphe, japonaise d'origine, ayant beaucoup travaillé en Europe a intégré à sa danse le mélange de butoh et de danse contemporaine. Le stage se déroulera en trois temps : d'abord un entraînement physique et des exercices d'échauffement permettant une initiation à la connaissance et au contrôle du corps (découverte et utilisation de chaque partie du corps, travail sur le contact pied, sol, travail sur la sensation). Ensuite, une approche technique permettant une nouvelle perspective sur le corps (travail sur le rapport entre le corps et l'expression). Enfin, des improvisations individuelles : recherche de la matière chorégraphique offerte par le parcours et l'origine des participants. La finalité consiste à analyser et tirer les enseignements de la confrontation entre cette matière et la pratique du butoh. Le stage se déroulera à Bruxelles. Infos : 02 502 54 27 ou www.cifas.be. (Date limite d'inscription : 24 octobre 2003).

Movimento

Ecole de Danse



INITIATION A PARTIR DE 4 ANS
DANSE CLASSIQUE
DANSE CONTEMPORAINE
DANSE JAZZ
DANSE FUNK
YOGA
ATELIER THEATRE
TOUS NIVEAUX (enfants & adultes)
STAGES & SPECTACLES

Direction artistique
Ornella Latino
Dir. Ballet Royal de Wallonie

Studio
Avenue des Consiers 239
1200 Bruxelles

Renseignements et inscriptions
02/646 56 38 - 0477/65 12 09



Danse - Musique - Théâtre
Comédie Musicale

Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle
9 rue Jacques Pastur - 1410 Waterloo
tél 02/354 62 74 - fax 02/351 16 45
e-mail info@mouvement.be - www.mouvement.be

La **compagnie de Wim Vandekeybus** organise régulièrement des stages avec les danseurs de la compagnie destinés à des danseurs professionnels. Les participants se confronteront à l'énergique vocabulaire du chorégraphe via un travail au sol et avec des partenaires et aborderont le mouvement comme acte théâtral plutôt que comme technique. En voici les dates: du 2 au 5 décembre avec Juha-Pekka Marsalo, du 13 au 15 décembre avec Nienke Reehorst, du 19 au 22 décembre avec Rasmus Olme et Max Cuccaro. Ce dernier est ouvert également aux acteurs. Wim Vandekeybus dirigera lui-même un stage avec Laura Aris Alvarez pour un groupe sélectionné de danseurs professionnels du 20 au 24 octobre. Un C.V. et une lettre de motivation sont à envoyer à Ultima Vez studio, 34 B, Borrenstraat, 1050 Bruxelles. Un week-end consacré plus spécifiquement au répertoire des pièces existantes, *7 for a secret never to be told* et *In Spite of Wishing and Wanting*, sera donné par Nordine Benchorf les 11 et 12 décembre. Infos: 02 219 55 28 ou rebecca@ultimavez.com

Jordi L. Vidal propose un **Atelier De Recherche en Improvisation et Composition** Chorégraphique s'adressant aux professionnels des arts de la scène ayant un bon niveau en mouvement. Cette formation permet aux participants de découvrir leurs expressions personnelles de la danse et de développer leur personnalité. Elle leur permet aussi d'avoir de nouveaux outils pour des improvisations et pour créer leurs matériels chorégraphiques. Du 1er au 5 décembre 2003 à Bruxelles. Sélection sur CV et lettre de motivation à envoyer à l'Espace Catastrophe, 18, rue de la Glacière, 1060 Bruxelles. Infos: 02 538 12 02 ou espace@catastrophe.be.

En plus des cours et ateliers réguliers en danse, théâtre, musique et arts audiovisuels, l'association **Wisper**, située à Louvain propose également des stages de week-end tout au long de l'année. En voici la liste pour la danse, ce premier trimestre. Danse contemporaine à Gand les 13 et 14 décembre avec Marie Anne Schotte. Week-end Ultima Vez pour se confronter au langage gestuel de Wim Vandekeybus avec Ana Stegnar et Ann Caillau du 26 au 28 novembre à Dworp. Flamenco pour débutants avec Ann Wens les 4 et 5 octobre à Louvain. Signalons également une formation plus suivie en danse contemporaine s'étalant sur toute l'année à raison de un ou deux week-ends par mois donnée par Ann Caillau et des professeurs invités. Cette formation se terminera par une composition de groupe à présenter publiquement. Infos: 016 25 16 21 ou info@wisper.be.

FORMATIONS

FRANCE Voici le programme des Masterclasses données aux **Ateliers de Paris** pour ce premier trimestre. Du 13 au 18 octobre: atelier technique et d'improvisation avec Carolyn Carlson. Du 27 au 31 octobre: danse classique pour danseurs contemporains avec Joëlle Mazet. Du 24 au 28 novembre: atelier de travail au sol et d'exploration du mouvement basé notamment sur la technique Feldenkrais par le danseur suisse Ivan Wolfe. Du 1er au 5 décembre: technique Cunningham avec Thomas Caley. Sélection des candidats sur dossier (CV et lettre de motivation). Infos: 33/1 417 417 07 ou www.atelierdeparis.org

La Fondation Royaumont située dans l'Abbaye du même nom soutient notamment le centre de recherche et de composition chorégraphique dirigé par Susan Buirge. Pour ce premier trimestre, celui-ci propose un **atelier de répertoire** dirigé par Shelley Senter danseuse et artiste associée à la compagnie de Trisha Brown. Les stagiaires (douze danseurs expérimentés) seront amenés à reconstruire des extraits de Foray Forêt de **Trisha Brown**, créé en 1990. Cette pièce s'inscrit dans le cycle «back to Zero» où la chorégraphe replonge aux sources de la danse pour retrouver l'inconscient du geste brut, simple, essentiel. La sélection se fait sur dossier à envoyer avant le 18 septembre. Le stage se déroulera à Asnières-sur-Oise du 26 octobre au 2 novembre. Infos: 33/130 35 58 22 ou www.royaumont.com.


La pédagogie de la **danse classique** se renouvelle au cours de ces dernières décennies. Voici un stage basé sur une démarche intéressante: marier la danse classique à l'imaginaire et la connaissance

du corps en apprenant à se servir de la notion de répertoire pour développer un langage corporel contemporain. Il sera donné par Jean Guizerix, danseur et maître de ballet à l'Opéra de Paris, et proche collaborateur de Wilfride Piollet. A Marseille les 23, 24 et 25 octobre 2003. Infos: Arcade: 33/442 21 78 00 ou www.arcade-paca.com.

Betty Jones et Fritz Ludin sont des ex-danseurs de la José Limon Dance Company. Ils donneront un stage à Nice visant à transmettre les fondements de la modernité en danse, en proposant des cours techniques et un travail sur le **répertoire Humphrey et Limon**. Du 27 au 30 octobre. Infos: Arcade: 33/442 21 78 00 ou www.arcade-paca.com

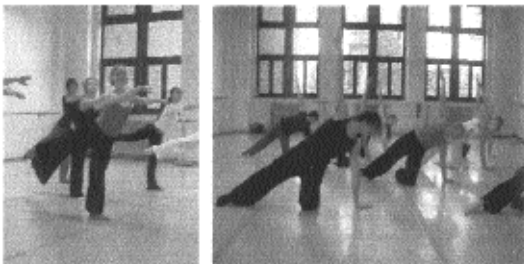
Plusieurs stages thématiques et cycles de cours organisés par le **Centre National de la Danse**, se succèdent en Îles de France et en Rhône Alpes. Ces formations s'adressent à des danseurs professionnels. En voici les intitulés. En Ile-de-France du 23 au 25 octobre: «Expériences poétiques: des *Sylphides* au *Sacre du Printemps*, du ciel à la terre, du poète à l'élève», donné par Agnès Bretel, Sophie Billy, Henri Charbonnier et Anne Lucas. D'octobre à décembre (dates à définir): «Danse et nouvelles technologies: les enjeux des nouvelles technologies en danse» avec Emanuelle Quinz, Armando Menicacci, Andrea Davidson, Maurice Kadaoui et Tania Barr. En Rhône-Alpes, du 8 au 12 décembre: «l'atelier de pratique et culture chorégraphique en milieu scolaire» (module méthodologique) dirigé par Bernadette Leguil et Anne Marie Reynaud entre autres. Infos: 33/1 48 05 07 45 ou www.cnd.fr.

ACADEMIE ROYALE




DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

Enseignement secondaire artistique
Sections :
Transition Danse, Arts sciences
Qualification Arts plastiques



Rue du Poinçon, 28 - 1000 Bruxelles
Tél. : 02/511.49.25 - Fax : 02/511.48.95
Email : sec.second.aca@brunette.brucity.be
Site : <http://club.euronet.be/arba>



INSTITUT DE RYTHMIQUE JAKUES-DALCROZE DE BELGIQUE

DIPLÔME OFFICIEL DE PEDAGOGIE
CORPS MUSIQUE DANSE

Etudes de niveau supérieur
(4 ans à temps plein, niveau requis à l'entrée)

Tournée 2004 : Allemagne - Suède

Formations continuées
(1 soir/semaine durant 2 ans)

Stages gratuits: lundi 8 et mardi 9 septembre 2003, 10h-15h
Jeudi 9 et vendredi 10 septembre 2003, 10h-15h

Auditions d'entrée: 11 septembre 2003, 13 septembre 2004

Portes ouvertes: vendredi 23 avril 2004, 15h-17h

Inscriptions: du 1er au 10 septembre (lundi à vendredi, 14h - 17h)

Matières d'enseignement :
rythmique, expression corporelle, danse moderne, danse créative, chorégraphie
rythmique, assouplissement, conscience corporelle, mouvement fonctionnel,
relaxation, Improvisation, piano, solfège, percussions, djembés, esthétique de
l'art et du rythme, pédagogie, didactique et méthodologie.

53 rue Henri Wafelaerts - 1060 Bruxelles (Belgique)
Tél. : +32 (0)2/537 47 93
Fax : +32 (0)2/648 20 64
e-mail : dalcroze@skynet.be

FRANCE FORMATIONS (...)

Anne Garrigues est danseuse improvisatrice et chorégraphe. L'improvisation en spectacle est sa forme artistique préférée. Son enseignement s'appuie, outre sur les techniques d'improvisation, également sur le Body Mind Centering et la Technique Alexander. Elle propose à Grenoble un stage « **Trace et mémoire dans l'improvisation** » pour danseurs professionnels et pré-professionnels du 10 au 14 novembre. Chaque journée commencera par une préparation technique cheminant du toucher au mouvement de danse, puis s'enchaînera par l'atelier d'improvisation proprement dit, reposant sur des supports écrits, dessinés ou modelés et se terminera par un massage. Infos : 33/476 48 56 00 ou garrigues.anne@wanadoo.fr.

L'École allemande, et particulièrement celle de Essen d'où sont issus Kurt Jooss et Pina Bausch, a développé une orientation très spécifique dans le domaine de la danse moderne et contemporaine : la **Tanztheater**. Cécile Berrebi, chorégraphe de la Cie Agora, propose deux week-ends pour découvrir cette technique. Ces stages sont destinés à des artistes de spectacle ou adultes débutants si très motivés. Ils consisteront en un cours technique, un travail de conscience corporelle et kinésiologie, d'un atelier d'improvisation et un autre de recherche et composition en rapport avec d'autres arts. Ils se dérouleront à Montreuil les 9 et 10 novembre et 7 et 8 décembre. Infos : 33/663 78 08 13 ou <http://membres.lycos.fr/compagnie-agera>.

« **Pratiques artistiques et pratiques d'enseignement : quel sens à partager ?** », tel est l'intitulé du stage d'un week-end que donnera Jean Jacques Félix à Marseille. Les objectifs de ce stage sont triples : d'une part, approfondir les connaissances sur les méthodes et les dispositifs d'enseignement susceptible de développer une « pédagogie du sens » dans le cadre d'un enseignement artistique à l'école ; d'autre part, réfléchir sur le rôle et la place de l'« atelier » dans le cadre de cette pédagogie du sens ; enfin, envisager le rôle et les modalités d'évaluation dans ce même cadre. Le support de réflexion sera principalement celui de la danse. Ce stage s'adresse à des danseurs et chorégraphes intéressés par les ateliers artistiques, des professeurs de danse, de musique ou d'art dramatique ou tout autre enseignant. Les 28 et 29 novembre. Infos : Arcade : 33/442 21 78 00 ou www.arcade-paca.com

AUTRES PAYS FORMATIONS

Tout un week-end de **jam de contact improvisation** se déroulera à Londres les 11 et 12 octobre. Les deux jours débiteront par un échauffement avec Rick Nodine, Jo Blowers, Lucia Walker et Robert Anderson. Les moments de jam seront accompagnés par des musiciens : David Leahy et Matt Davis. Des performances informelles et des présentations de vidéos sont également prévues. Les débutants sont également les bienvenus. Infos : Chisenhale Dance Space : 44/20 8981 6617 ou www.chisenhaledancespace.co.uk.

Annik Saunier animera plusieurs week-ends de **contact improvisation** et de libération psycho-corporelle par le mouvement à Lausanne ce semestre. Elle enseigne le CI depuis trois ans et possède un certificat de praticienne MLC (méthode de libération des cuissades). Les dates sont : les 18 et 19 octobre, 15 et 16 novembre et 13 et 14 décembre. Infos 0033/79 744 67 14 ou Kinnareinuas@hotmail.com.

Durant le **Holland Dance Festival** seront organisés deux jours de rencontre, de discussions et de workshops centrés sur la vie du danseur, envisagée sous toutes ses facettes : sa santé, son bien-être, sa compétitivité, son corps, son mental, tous les problèmes auquel il est quotidiennement

APPELS

En Septembre 2004 aura lieu la 5^{ème} édition du festival **Danse et Industrie** dans la région des trois frontières D/B/NL. Pour cet événement sont recherchées de petites formes dont la durée ne dépasse pas les 20 minutes. Ces petites formes peuvent aussi bien être prévues pour l'extérieur que pour l'intérieur. Sont également recherchés une production pour adultes et un spectacle jeune public. Les productions doivent avoir un caractère contemporain, pouvoir s'intégrer dans un cadre industriel et donc ne pas nécessiter d'une infrastructure trop lourde. Envoyer candidature avec Vidéo jusque fin novembre 2003 : Compagnie Irène K. Ancienne route de Malmédy 27 B-4700 Eupen Infos : 087 555575 ou irene.k@skynet.be ou www.irenek.be.

confronté. « Comment faire face aux défis que représente cette profession, comment optimiser ses potentialités ? » seront les principales questions abordées au cours de divers workshops. Ces deux jours seront divisés en quatre demi journées centrées chacune sur une thématique précise. La matinée du 7 novembre aura pour thème « Votre corps, votre âme, votre instrument » et sera illustrée par un atelier sur l'anatomie au service de la technique. L'après-midi sera consacrée à « Apprendre tout au long de sa vie » ou comment adopter une attitude flexible face à différentes situations, exercices de préparation mentale à la performance. La matinée du 8 novembre aura pour thème : « Extrêmes et paradoxes » ou comment gérer son mode de vie en tant que danseur, comment réaliser un plan et une stratégie d'entraînement, pour supporter les pressions fréquentes du métier, de la compétition... Enfin l'après-midi du 8 portera sur la création d'un environnement optimal ». Les intervenants seront autant des danseurs et des chorégraphes internationaux que des professionnels d'autres milieux tels que l'anthropologie, la médecine, la programmation, l'enseignement, ... Ces journées s'intitulent « Not just anybody & soul. Facing the challenge » et se dérouleront à La Haye les 7 et 8 novembre. Infos : 31/20 670 16 51 ou judith@notjustanybody.com.

Plasticienne recherche chorégraphe/danseuse pour projet sur le thème du langage. Lieu : Bruxelles. Infos : Françoise Pacé au 0497 48 61 84 ou pace-germain@yahoo.fr.

Photographe, cinéaste, vidéaste cherche collaborations avec danseurs et compagnies de danse afin de participer au processus créatif d'un spectacle des arts de la scène. infos : 02 534 17 43 et 0477 25 51 73 ou image.latente@skynet.be.

« Motherland project for artistic cooperation » rassemble des artistes aux pratiques multimedia. Ils organisent ce mois d'octobre un festival à Novi Sad ; première formule, modeste, d'un événement à ambition internationale qui se tiendra au printemps 2004. A l'initiative de ce projet se trouve une famille de musiciens, et d'artistes, Alice in WonderBand. Ils

AUDITIONS

Franco Dragone, directeur artistique du **Cirque du Soleil**, cherche pour sa nouvelle création des artistes et des athlètes. Audition à Paris le 17 octobre pour la danse, et les 18 et 19 octobre pour l'acrobatie, la gymnastique et la techniques de cirque. Envoyer CV et photo ainsi qu'une démonstration à : Dragone-Casting, rue de Belle-Vue 23, 7100 La Louvière ou à casting@dragone.be. Infos : www.dragone.be.

CONCOURS

Amnesty international, dans le cadre d'une série d'actions sur le thème de la lutte contre la peine de mort, a imaginé un projet qui vise à la fois à sensibiliser les jeunes mais aussi le public. Il lance ainsi ce mois d'octobre trois concours de créativité sur ce thème dans le domaine de la chanson, de la mode et de la danse. Des personnalités dans ces trois domaines seront choisies – pour la danse, des chorégraphes – pour parrainer les gagnants qui auront réalisé une chorégraphie. Ce concours s'adresse à tous les jeunes de Belgique francophone. Les meilleures chorégraphies seront sélectionnées par un jury de professionnels et par un chorégraphe. Les créations seront d'une durée de 10 minutes maximum et conçues pour six participants au plus. Tous les styles de danse sont acceptés. L'audition finale publique se déroulera fin mars 2004. Le prix sera une rencontre entre le chorégraphe et les gagnants, sous forme d'une mini formation, de conseils... Entre le moment où il fera partie des gagnants et la représentation publique. Thierry Smits et Michèle Anne De Mey ont d'ores et déjà accepté de participer au projet. Les candidats doivent envoyer CV et lettre de motivation pour fin novembre à « Pas la Peine », Roland d'Hoop, Amnesty international, programme jeunesse. Infos : 02 538 81 77 ou jeunes@aibf.be.

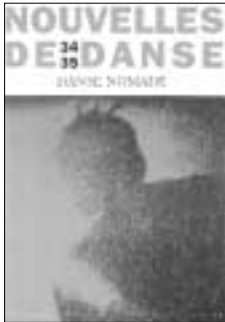
sont impliqués dans de nombreuses collaborations qui les amènent à créer ce festival où se côtoieront musique, danse, art vidéo, art électronique, ready-made, installation, peinture, performance, stylisme et joaillerie, poésie, lecture. Ils sont à la recherche de sponsors, d'aides diverses pour la mise en place de l'édition du printemps 2004. Infos : Ana Vilovka Dinjaschwillov 381 64 2712536 et 381 63 8700581 ou motherland@aliceinwonderband.com ou www.aliceinwonderband.com

ANNONCES

Espace de danse à louer au Garcia Lorca, rue des Foulons, 47-49 à 1000 Bruxelles au 1er étage. Location par heure ou par 1/2 jour. Contact et renseignements : Fré Werbrouck 02 539 20 19 ou 0472 631 858.

Bureaux à louer pour compagnie de danse, théâtre, musique ou vidéo. Location souple, de 1 à 5 jours semaine, partage frais et mise en commun des ressources. Rez de chaussée d'une Maison/ASBL « arts du spectacle ». Quartier Flagey. Contacter Sarah 02/5385977.

Achetez d'anciens numéros et oubliez les frais postaux



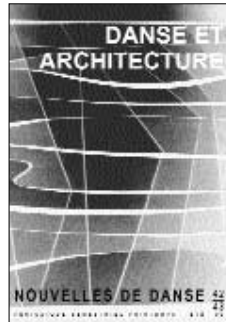
N° 34-35, printemps-été 1998 Danse Nomade.
15 euros
Regards d'anthropologues et d'artistes
Laurence Louppe, Adrienne Kaepler, Joann Kealinohomoku, Andrée Grau, Georgiana Gore, Johannes Odenthal, André Lepecki, Dominique Dupuy, Nicole-Lise Berheim, David Zambrano, Elsa Wollaston, Marielle Bauters, Enzo Pezella, Claudio Bernardo et Nadine Ganase.



N° 38-39, printemps-été 1999 Contact Improvisation.
15 euros
Cette édition dresse un large panorama de cette forme de danse née aux États-Unis dans les années 70, avec notamment : Sally Banes, Bruce Curtis, Simone Forti, Mary Fulkerson, Lisa Nelson, Cynthia Novack, Steve Paxton, Alan Plashke, Nancy Stark Smith, Randy Warshaw, ... Un bilan inédit en français sur l'apport d'une pratique aux applications multiples qui s'étend du champ de l'art à celui de la recherche scientifique.



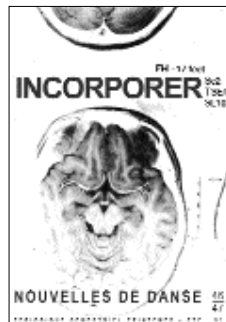
N° 40-41, automne-hiver 1999 Danse et Nouvelles Technologies.
15 euros
À l'heure où les inventions et les développements des technologies numériques connaissent une évolution exponentielle, *Nouvelles de Danse* explore les différentes approches et réactions d'artistes, danseurs et chorégraphes face à ces nouvelles possibilités. Plusieurs questions y sont posées : depuis l'apport de ces nouveaux moyens de communication, aux avantages de l'outil informatique dans la création, aux modifications que ces nouvelles technologies et nouveaux moyens de « re-présentation » apportent à notre perception et notre vision. On y dresse l'histoire et le panorama actuel de cette danse technologique, développés notamment par Scott deLahunta et Sally Jane Norman. On y aborde les réflexions d'artistes tels que Stelarc, Merce Cunningham, William Forsythe ou Susan Kozel. On évolue entre réalité virtuelle, Internet, téléprésence ou CD-Rom.



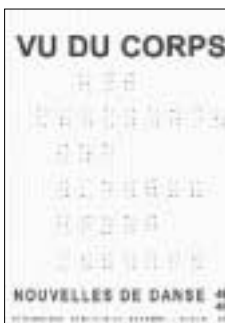
N°42-43, printemps-été 2000 Danse et architecture.
15 euros
Cette édition explore les connexions liant ces deux disciplines antagonistes. A partir d'une approche historique abordant notamment les réflexions scéniques d'Appia, les travaux spatiaux d'Oskar Schlemmer, l'architecture de Laban, la construction du théâtre pour Loie Fuller ou les scènes d'Akarova, ce sont les nouvelles relations émergentes entre corps et espace, le travail chorégraphique dans sa structure architecturale, la conception chorégraphique induisant une architecture qui sont étudiées ici. D'un point de vue architectural, diverses conceptions et théories d'architectes travaillent sur la perception et le mouvement, que ce soient Bernard Tschumi ou Jean-François Peron, ils nous conduisent à l'exploration d'une nouvelle vision de notre perception spatiale. On retrouve également dans ce numéro, les interviews de Lucinda Childs, Trisha Brown et Frédéric Flamand dont les questions chorégraphiques sont fortement marquées par l'architecture. De même, sont présents d'autres chorégraphes tels William Forsythe, Rui Horta, Lucia Latour, Hervé Robbe.



N° 44-45, aut.-hiv. 2000 Simone Forti, Manuel en Mouvement.
15 euros
Simone Forti débute la danse en 1955 avec Anna Halprin qui exploiterait alors un travail tout à fait nouveau en improvisation. Elle s'installe à New York City. Elle y étudie la composition au studio de Merce Cunningham avec le musicologue/pédagogue de danse, Robert Dunn. Commence alors sa collaboration avec les artistes qui fondent le *Judson Dance Theater* des années 60. Depuis ses premières danses minimalistes/constructions, jusqu'à ses observations d'animaux et ses récits d'actualités, Forti travaille avec l'intention de créer des idiomes pour explorer des formes et des comportements naturels. Durant ces quinze dernières années, elle développe *Logomotion*, une forme de danse/récit dans laquelle le mouvement et les mots jaillissent spontanément à partir d'une source commune. Elle enseigne et présente des spectacles à travers le monde entier et écrit pour des revues telles que *Contact Quarterly* et *Movement Research Performance Journal*.



N° 46-47, printemps-été 2001 Incorporer.
15 euros
Comment enseigner la danse aujourd'hui ? Y a-t-il des nouveaux modes d'enseignement ? De nouvelles pratiques ? De nouvelles relations enseignant/enseigné ? De nouveaux espaces de transmissions ? Autant de questions qui ont égrené ce numéro et construit une réflexion sur comment former son corps, comment s'enseigner. Car, c'est de plus en plus au danseur en recherche que l'on s'adresse. Avec notamment : Christiane Blaise, Alain Buffard, Cathie Caraker, Bonnie Bainbridge Cohen, Dominique Dupuy, Claude Espinassier, Hubert Godard, Peter Goss, Juljen Hamilton, Eva Karczag, Laurence Louppe, Claude Rabant, Joan Skinner, Nancy Stark Smith, Mabel E. Todd...



N° 48-49, automne-hiver 2001 Vu du corps.
15 euros
Autour du corps sensible et de la démarche artistique de Lisa Nelson, chorégraphe, improvisatrice et vidéaste, ce numéro de *Nouvelles de Danse* modifie la vision classique des sens pour offrir un éclairage nouveau sur la perception. De l'appréhension de nos sensations corporelles à la construction cohérente de notre environnement, comment perçoit-on ? Par la concentration sur l'un ou l'autre de nos sens, comment agissons-nous sur notre perception, sur notre création ? Quels rôles jouent nos sens ? Quels sont-ils ? Tant de questions auxquelles répondent notamment : Alain Berthoz, Rosalyn Driscoll, Katie Dymoke, Moshe Feldenkrais, J. J. Gibson, Lisa Nelson, Steve Paxton, Christie Svane, Joseph Tornabene



N° 50, 2002 Sentir, ressentir et agir.
25 euros
Comment l'esprit s'exprime-t-il à travers le corps en mouvement ? Creuser cette question a été l'œuvre de la vie de Bonnie Bainbridge Cohen, pédagogue du mouvement. Son approche novatrice de l'analyse du mouvement et de la rééducation, le *Body-Mind Centering®*, est le sujet de ce recueil d'essais, d'entretiens et d'exercices rédigés pour *Contact Quarterly Dance Journal* entre 1980 et 1992. S'inspirant à la fois des connaissances scientifiques occidentales et orientales, le *Body-Mind Centering®* est une étude par l'expérience des principaux systèmes du corps — squelettique, musculaire, liquide, organique, neuroendocrinien — et des schèmes de développement liés à l'évolution qui sous-tendent tous les mouvements humains. Les idées fulgurantes qui jalonnent *Sentir, ressentir et agir* s'adressent à tous ceux qui s'intéressent au mouvement et à l'expérience du corps-esprit.

De nouvelles formules d'abonnement et de nouveaux prix

Abonnement à *Nouvelles de Danse* et à *NDD Infos*

Individuel 1 ans : 30 euros
Individuel 2 ans : 55 euros

Institution 1 an : 60 euros
Institution 2 ans : 110 euros

Abonnement à *NDD Infos*

Individuel 1 ans : 15 euros
Individuel 2 ans : 25 euros

Institution 1 an : 30 euros
Institution 2 ans : 50 euros

Mode de paiement

par carte de crédit via notre site web : www.contredanse.org
de Belgique : par virement bancaire au compte 523-0801370-31
de Belgique ou de France : par chèque bancaire
de l'étranger : par virement sur le compte BE 04523080137031 code swift : TRIOBE91 — de la banque Triodos
193, rue Haute 1000 Bruxelles

de partout : Mandat postal international adressé à Contredanse
Visa/eurocard/Mastercard

N° de carte :
Nom du Titulaire :
Date d'expiration :/ Signature

Pour toutes informations complémentaires : www.contredanse.org (rubrique « catalogue » et « boutique » ou michel.cheval@contredanse.org)

Tél : +32 2 502 03 27 / Fax : +32 2 513 87 39

ESPACE DYNAMIQUE DE RUDOLF LABAN

Composé de *Textes inédits*, de *Choreutique* et de *Vision de l'espace dynamique*, cet ouvrage propose pour la première fois en français les recherches de Rudolf Laban sur l'espace et le mouvement, une traversée dans l'œuvre essentielle de ce chorégraphe et théoricien du début du XXe siècle.

Ouvrant la publication, six manuscrits inédits dénichés dans le Rudolf Laban Archive, illustrés de dessins également inédits, esquissent les diverses perspectives spatiales qui questionnent Rudolf Laban. Ces *Textes inédits* sont des ébauches de réflexion, allant de la matérialisation de l'espace à l'espace vivant, étudiant le sens spatial ou le sens du mouvement. Ils nous introduisent à sa pensée et à *Choreutique*, la réflexion et l'analyse théorique majeures de Laban sur les relations harmoniques entre l'espace et le mouvement du corps. Dans cette pièce maîtresse de son œuvre, vite épuisée dans son édition anglaise et non rééditée, on découvre une élaboration graphique de sa pensée de l'espace. Telle une sorte de géométrie en mouvement, tous les éléments du langage dansé s'y combinent pour construire un modèle permettant la compréhension du rayonnement du mouvement dans l'espace. Cette réflexion d'envergure est suivie par la traduction de *Vision de l'espace dynamique*, une compilation d'extraits de textes et de dessins publiée post-mortem par Lisa Ullmann. La pensée théorique de Laban se complète ici d'écrits poétiques, philosophiques ou même mystiques et d'une multitude d'esquisses et de dessins alimentant sa vision de l'espace dynamique. Autant de facettes qui nourrissent l'étude complète et complexe qui a occupé Rudolf Laban tout au long de sa vie. *Espace dynamique* est ainsi une pensée à découvrir ou à redécouvrir, ancrée dans le mouvement, toujours actuelle.



Espace dynamique, Rudolf Laban, coll. Nouvelles de Danse, Éd. Contredanse, Bruxelles, 2003, 304 pages, ISBN: 2-930146-21-4.

WWW.CONTREDANSE.ORG

Guide des Professionnels de la danse...



Contredanse projetait de publier à la suite du Guide de l'Enseignement, un **Guide des Professionnels**. Un outil qui aiderait les professionnels à s'y retrouver dans le cheminement de la création.

L'outil Internet nous est apparu comme le média le plus adapté pour ce type de publication : chercher un studio à louer plus grand que... des festivals à telle période, des journalistes dans telle région, des compagnies, chorégraphes, subventions...

Le contenu de cet « ouvrage » se modifiera en permanence, suivant « en direct » les évolutions des compagnies elles-mêmes (déménagement, nouvelle expérience...)

données, nous publions les trois premiers volets : les **compagnies**, les **subventions** et de bourses en Belgique.

Dans les mois qui viennent ce guide se verra complété par les données presse, programmateurs, studios,...

En vous rendant sur notre site vous verrez que ce guide est bien plus qu'un annuaire des compagnies et chorégraphes belges. Pour chaque compagnie vous saurez si elle ouvre ses cours, si elle loue des studios, depuis quand elle existe, quels en sont les chorégraphes, danseurs,...

Ce guide est aussi un outil qui vous permettra de générer on-line des étiquettes pour vos mailings ou d'envoyer directement vos e-mails via notre site.

Venez le découvrir sur www.contredanse.org.

Les heures d'ouverture du Centre de documentation : du mardi au vendredi de 13h30 à 16h30 et le jeudi jusqu'à 18h !

NDD info est édité par
CONTREDANSE asbl

à la Maison du Spectacle-la Bellone
46, rue de Flandre 1000 Bruxelles
Tél.: 32.(0)2.502.03.27
Fax: 32.(0)2.513.87.39
Site Internet: <http://www.contredanse.org>
E-mail: contredanse@contredanse.org

Le prochain numéro de NDD info paraîtra en janvier 2004.
Pour que nous puissions le publier, vos informations doivent nous parvenir au plus tard pour le **1er décembre 2003**. Merci !

JAM DE CONTACT IMPROVISATION

Il s'agit d'ouvrir un moment de pratique libre du Contact Improvisation, une occasion de rencontrer d'autres danseurs et de danser sans contrainte, dans un espace temps ouvert où une introduction et un échauffement sont guidés si nécessaires, mais où chacun aussi pratique en restant responsable de sa propre sécurité et dans le respect des partenaires. Des musiciens ou praticiens d'autres disciplines sont les bienvenus. Chacun est invité à s'accorder à ce moment avec ses propres outils. Des danseurs plus expérimentés sont à disposition des nouveaux venus pour leur transmettre les principes de base en dansant.

Le 1 novembre 2003 de 13h à 17h, lieu à déterminer.

Le 31 décembre à partir de 18h au Studio Pierre Droulers 19, rue des Ateliers 1080 Bruxelles (Métro Yser ou Comte de Flandre/Tram 18)

Organisation: Transition asbl
00/32(0)2/779.51.29
Email: transition@skynet.be en collaboration avec Contredanse et le Laster Studio.

Réalisation : Béatrice Menet, Rédaction : Béatrice Menet avec Cathy De Deplée (Publications et Formations), Tribune : Comité de rédaction : Contredanse. Avec la participation de Johanne Charlehois, Fédécette Clazzerand, Laurence Chevaller, Saïd Si Mohammmed, Nathalie Mosseimans Edith D'Salle Relecture : Jean Danthiève, Graphisme : Contredanse/blablaXpress, Publicité : Contredanse, Impression - Diffusion et abonnements: Michel Cheval, Editeur responsable: Michel Cheval à la Maison du Spectacle-la Bellone - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles. NDD info est édité avec le soutien des institutions suivantes: Le Ministère de la Communauté française, Service de la Danse, La Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, La Société des Auteurs et des Compositeurs Dramatiques, Publié avec le concours du Centre National du Livre et la Ville de Bruxelles (Échevinat des Beaux-Arts).

**INTÉRESSÉ(E)
PAR UNE
INSERTION
PUBLI CITAIRE?**

1 page
760 euros

Seul journal d'information sur la danse publié en Belgique.

Diffusé gratuitement et par abonnement à **8000 exemplaires** en Belgique et en France.

Après du **public** et des **professionnels**.

1/2 page
455 euros

1/4 page
229 euros

Pour un an (4 parutions) - 20%

2500 via réseau Zoom of arts à Bruxelles
700 dans les lieux de danse à Bruxelles
500 dans les lieux de danse en Wallonie
1000 dans les centres chorégraphiques français
600 aux responsables culturels européens
500 abonnés (Belgique, France, Suisse principalement et autres pays)
200 à la presse internationale

Pour toutes informations complémentaires contactez Contredanse au tél. 32.(0)2/502.03.27 ou par e-mail: contredanse@contredanse.org